FIGARO ILLUSTRÉ



Cliché Neurdein.

INDES NÉERLANDAISES

LES PAYS-BAS A L'EXPOSITION

ÉDITEURS

MANZI, JOYANT & Cie — *24, boulevard des Capucines*

LE FIGARO — *26, rue Drouot*

PARIS

Prix : 3 fr. ; Étranger : 3 fr. 50

Hulstkamp & Zoon & Molyn

FABRIQUE FONDÉE EN 1775

ROTTERDAM

Liqueurs fines hollandaises & vieux Schiedam Hulstkamp



Les plus hautes Récompenses à toutes les Grandes Expositions

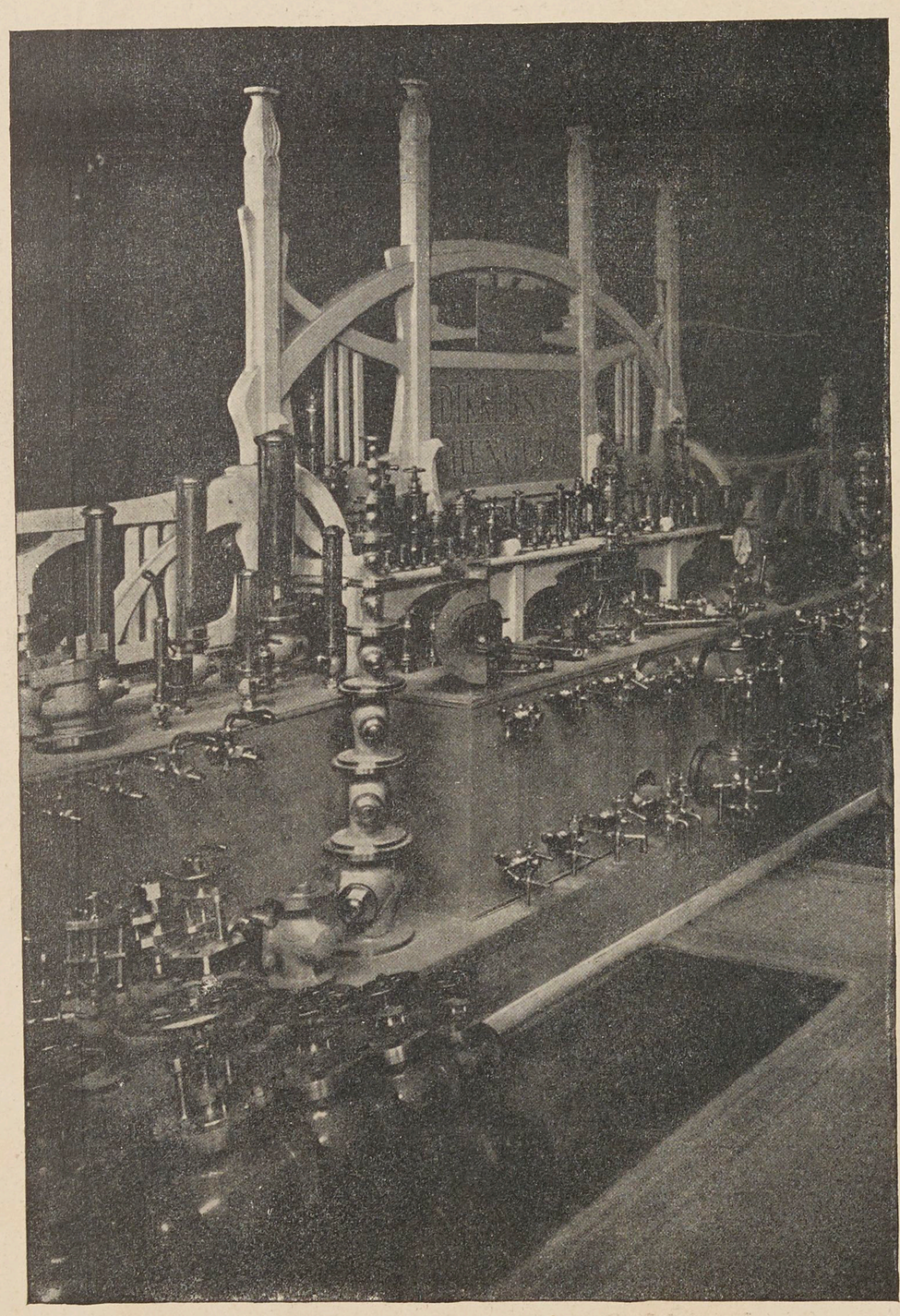
EXPOSITION UNIVERSELLE, PARIS 1900

Hors Concours, Membre du Jury

MAGASINS POUR LA BELGIQUE, A BRUXELLES :

DÉPOTS : 74, Boulevard Anspach, — 30, Galerie de la Reine

BUREAUX ET MAGASINS : *30, Boulevard Baudouin, 30*



G. Dikkers & Cie

HENGELO

AMSTERDAM : Damrak, 26 • ROTTERDAM : Boompjes, 4

MAISON FONDÉE EN 1879

ACCESSOIRES

DE MACHINES, DE CHAUDIÈRES & D'APPAREILS

POUR

La Fabrication du Sucre

INJECTEURS

PETITS CHEVAUX ALIMENTAIRES, ETC.

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION DE 1900

Dix-huitième année. DÉCEMBRE 1900 Hors Série******

FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, *Union postale*
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

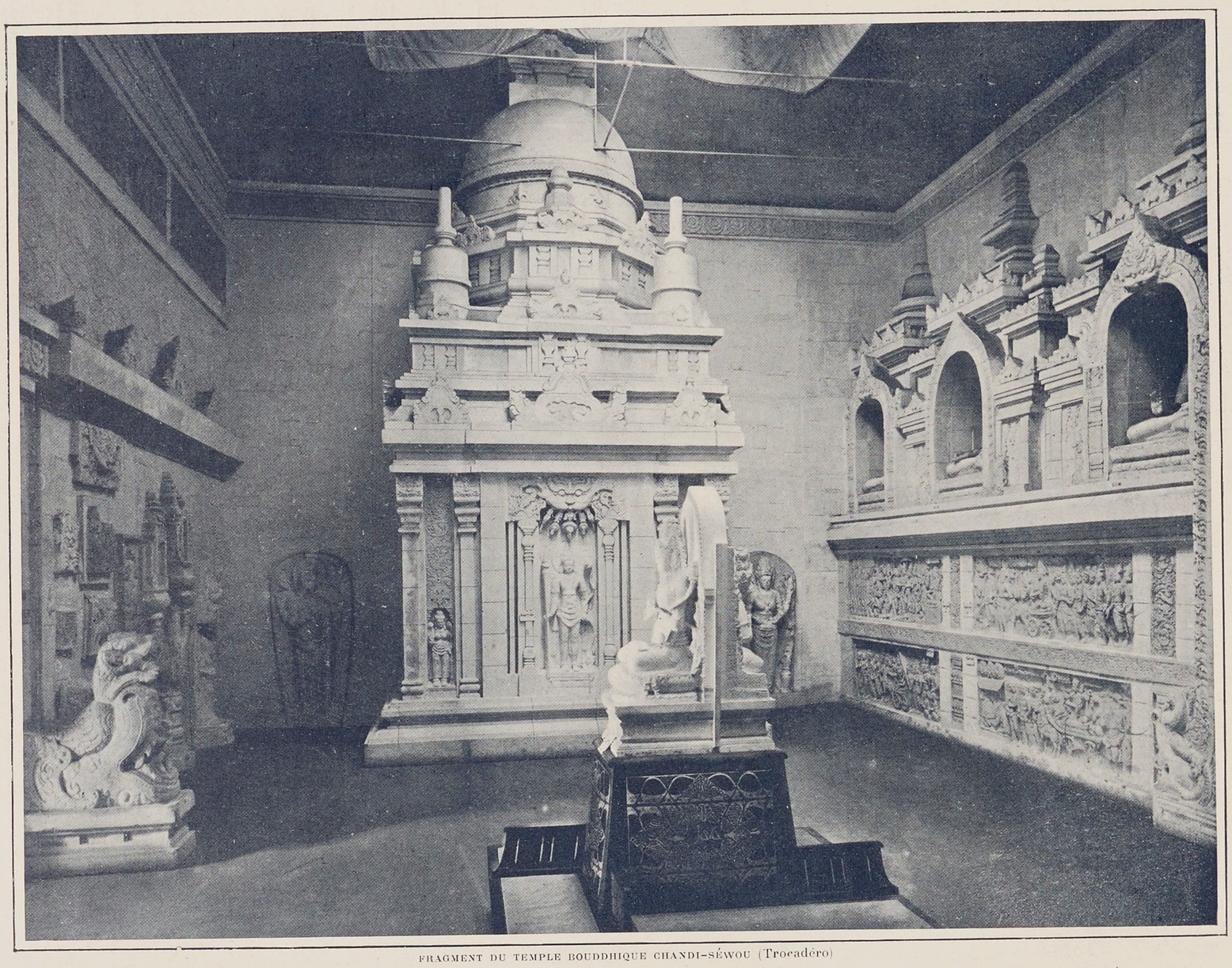
PUBLICATION MENSUELLE
Paraissant le 2e samedi de chaque mois.

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du *Figaro* quotidien.



S. M. LA REINE DES PAYS-BAS

PORTRAIT PAR Mlle TH. SCHWARTZE



FRAGMENT DU TEMPLE BOUDDHIQUE CHANDI-SÉWOU (Trocadéro)

LES INDES NÉERLANDAISES

A L'EXPOSITION

Je regrette que la jeune reine Wilhelmina de Hollande ne soit pas venue nous visiter pendant la durée de l'Exposition de 1900.

Elle eût apporté, parmi nous, la grâce souriante de ses jeunes années et l'éclat de sa pure beauté.

Elle eût en outre été très fière de l'art merveilleux que M. le baron Michiels van Verduynen avait mis dans la disposition du Pavillon néerlandais et qui, avec l'assistance de MM. Hendriks, Hintzen, Conrad, van Riemsdyk, Mesdag, van de Poel, Onderwater, de Loos, van der Burg, Schaepman, Bauduin, Hoeck, baron Tindal, Yzerman, Hooyer, van Citters, baron van Asbeck, etc., sans oublier le sympathique ministre plénipotentiaire, M. de Stuers, a placé, selon l'expression pittoresque d'un camelot, les Pays-Bas si haut.

Il y a dix ans, j'eus la bonne fortune de rencontrer la jeune reine Wilhelmina à Scheveningue. C'était par une admirable soirée d'été. Le soleil se couchait à l'horizon de la mer du Nord, avec une netteté de contours et une splendeur de coloration inouïes. La mer était d'un calme idéal. L'orchestre du Casino exécutait, avec une rare perfection, la messe du Graal de *Parsifal*, et chaque vague venait, lentement, comme en mourant, se retirant à regret de cette plage, la plus extraordinaire du monde, en emportant un morceau de la divine mélodie dont celle qui lui succédait venait recueillir la suite. C'est une des plus exquises jouissances que j'ai éprouvées de ma vie, et, au moment où nous allions regagner la Haye, la jeune reine passa. C'était, à cette époque, une enfant, un baby, joueuse et riante et le souvenir que j'ai gardé d'elle est à jamais attaché à celui de cette soirée de miracle.

Le Gouvernement hollandais a constitué une commission royale spéciale pour le groupe XVII, c'est-à-dire pour faire représenter convenablement, à l'Exposition universelle de Paris, ses colonies aux Indes orientales et occidentales.

Cette commission était composée de MM. Yzerman, d'Amsterdam, ancien ingénieur en chef des chemins de fer de Sumatra ; Hooyer, lieutenant-colonel de l'armée des Indes néerlandaises, aujourd'hui en retraite à la Haye. Le premier était président, le second vice-président et secrétaire.

Ils avaient avec eux M. van den Berg, M. Elout Van Soeterwoude, M. Fokker, M. van den Honert, M. Hijmans van Wadenoyen, M. Kan, M. Pleyte, M. Suermondt, M. Bosboom, M. Martin, M. Bouwens van der Boyen, M. Schill, M. von Saher, soit treize membres, ce qui est un mauvais chiffre, mais quinze avec le président et le secrétaire, réunion qui donnait toute tranquillité d'esprit aux plus superstitieux.

Cette commission, il faut le reconnaître, a éprouvé, dès l'abord, quelque déception ; la colline du Trocadéro n'est pas en *gutta-percha*, et tout le monde y voulait avoir sa place. A force d'insistance, elle a obtenu un terrain d'une superficie de

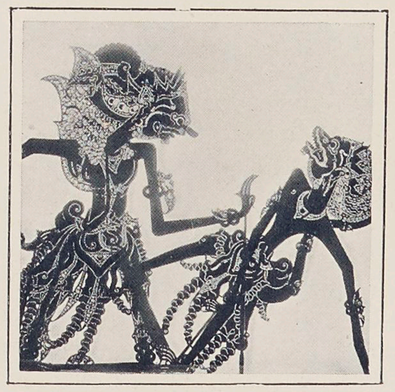


UNE HABITATION INDIGÈNE DES « HAUTS PAYS » DE PADANG (Trocadéro)

deux mille cinq cents mètres carrés. Elle a dû se borner à faire là un choix dans les trésors mis à sa disposition. Sur cet espace relativement restreint, elle a procédé avec une telle habileté que le pavillon des Indes néerlandaises a été, en 1900, une des constructions les plus admirables qui s'y soient vues; j'ajoute : la reconstitution la plus consciencieuse. Il n'y a pas eu un détail improvisé. Tout a été moulé sur les originaux, reconstitué d'après les données scientifiques les plus sûres pour présenter aux artistes qui, je l'espère, sauront en profiter, une œuvre magistrale.

Ce qu'il faut louer, c'est la méthode adoptée par les architectes des Indes néerlandaises. Ils ont procédé avec un ordre et une clarté irréprochables.

Quand on considère l'immense étendue qu'occupent les colonies néerlandaises sur le continent et parmi les archipels des trois parties du monde, on est émerveillé de la représentation qui en a été donnée au Trocadéro, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur du Pavillon néerlandais.



OMBRES JAVANAISES



PRAJNAPARAMITA (déesse bouddhique)

Tout d'abord, les architectes ont mis en lumière, on peut même dire, ont fait connaître à l'Europe, qui les ignorait, les productions des artistes hindous formés dans l'Asie méridionale et qui sont venus à Java vers le VIIe siècle de notre ère, mêlant leurs conceptions à celles des artistes javanais et formant ce que l'on pourrait appeler le style hindou-javanais. Ce n'est que six siècles plus tard que les Hindous ont quitté Java, chassés par les mahométans, qui ont respecté les monuments édifiés par les vaincus.

La tâche des constructeurs était des plus difficiles. Le nombre toujours croissant des voyageurs qui visitent chaque année les ruines des temples de Java les mettait dans la nécessité de reproduire les parties les mieux conservées de ces temples pour ceux à qui manquent les moyens d'y aller.

Pour atteindre ce but, on a fait tout d'abord choix du cloître bouddhique, *vihara*, connu sous le nom de *Chandi-Sari*, puis on y a ajouté des bas-reliefs du *Bôrô Boudour* et d'un certain nombre de monuments qui se trouvent dans le musée



OMBRES JAVANAISES

de Batavia. On a placé à côté de ces chefs-d'œuvre les statues qui sont dans la cour de la demeure du résident de Dyogyarkarta ainsi que la statue de la collection nationale de Leyde, dont une épreuve a été offerte à M. le président Loubet.

C'est à M. Melville, de Dyogyarkarta, que l'on doit les plans du monastère.

M. von Saher s'est chargé de la construction des modèles qui ornent l'extérieur et l'intérieur du Pavillon des Indes néerlandaises, et, pour faire les choses avec la plus grande fidélité, M. von Saher s'est rendu à Java accompagné d'un mouleur.

M. Pleyte a tenu à exposer les précieuses figurines du Wayang du Sousouhounan de Sourakarta en les groupant, dans la posture qu'elles avaient à la grande épopée de Ramayana, contre une frise qui contournait tout l'intérieur du Pavillon.

En examinant attentivement les figurines des autres pièces Pourwa et Gedog, la riche collection des sarongs (panjes), les habits de cour des princes de Solo, on est frappé par les interprétations spirituelles que les artistes javanais ont su donner aux traditions hindoues.

On suit les transformations de l'hindouisme dans l'archipel indien, on voit illustré le Mahayana, la forme sous laquelle la doctrine du salut de Bouddha a prédominé à Java.

A côté de l'architecture ancienne, il convenait de donner place à l'architecture moderne.

Pour cela on a choisi, pour les deux édifices qui encadrent le Pavillon des Indes néerlandaises, les constructions des Hauts Pays de Padang (Sumatra), où les grands toits de forme élégante et qui sont couverts de fibres de palmier, ombragent les murs sculptés et peints.

C'est là que la Hollande a placé son cabinet de lecture, ses meubles, ses collections ethnographiques.

Ces habitations sculptées et polychromées sont l'œuvre des Malais. En y pénétrant, on a une idée complète de l'art décoratif javanais actuel. Les cloisons ajourées sont, ainsi que tous les menus objets, placés dans l'édifice, l'ouvrage des villageois du pays.



INTÉRIEUR DU PAVILLON SUD DES INDES NÉERLANDAISES (Trocadéro)

Il ne faut pas négliger de remarquer avec quel art ces ouvriers indigènes ont su reproduire les formes européennes, surtout pendant la période florissante de la Compagnie des Indes.

Je n'ai pas l'intention de faire ici l'historique de la domination des Hollandais dans l'Archipel indien. La place me manquerait tout comme la place leur a manqué au Trocadéro pour donner une physionomie complète de leurs colonies.

Mais je ne sais rien de plus intéressant que cet exposé sommaire des Indes néerlandaises que la commission royale a faite dans l'enceinte de l'Exposition de 1900.

Il n'est pas de démonstration plus instructive, plus plaisante et plus belle.

Si j'avais le loisir de m'étendre sur les Indes néerlandaises, je risquerais peut-être quelques critiques sur l'École de Delft, qui forme les fonctionnaires coloniaux de la Hollande. J'émettrais quelques considérations sur la guerre de Java de 1825, mais je préfère m'en tenir à ce que je citais au début : « Les Hollandais ont mis, en 1900, les Pays-Bas très haut. »

Il faut leur rendre l'hommage qu'ils méritent.

Et quand j'aurai dit que les millions de visiteurs de notre Exposition ont, pour la plupart, passé indifférents devant le *pithecanthropus erectus*, sans se douter de l'intérêt que cette créature préhistorique présente à la science, j'aurai, d'un mot, défini la superbe exposition de la Hollande, qui a laissé le plus grand nombre trop froid devant ce qui devait l'enthousiasmer.

Depuis quatre ans, en effet, on s'évertue à dire que l'on cherchait vainement un clou qui marque la fin du siècle. Eh bien, ce clou, le voilà.

Les Hollandais ont reconstitué l'image de l'être qui est le trait d'union entre le singe et l'homme. Les ossements qui ont permis de reconstituer cette image ont été déterrés à Java. Les données sont assez positives pour que la transformation soit presque irréfutable.

Et quand on pense que les Hollandais sont tellement discrets et si dédaigneux de la publicité qu'ils n'ont pas voulu



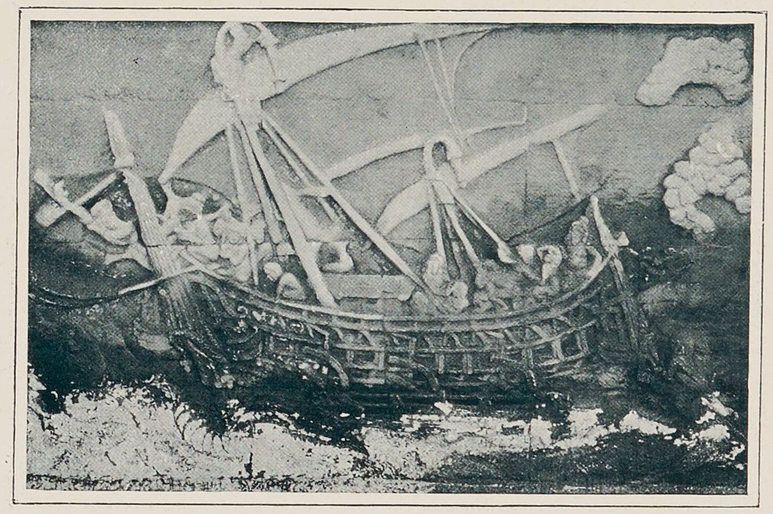
INTÉRIEUR DU PAVILLON NORD DES INDES NÉERLANDAISES (Trocadéro)

éditer un numéro de la *Gazette de Hollande* pour signaler ce fait inouï, on demeure confondu.

Et c'est, je le répète, à la commission que nous devons cette jouissance d'un art et d'une science qui nous étaient inconnus.

Cette commission des Indes néerlandaises a eu surtout en vue l'intérêt scientifique que pouvait présenter son exposition.

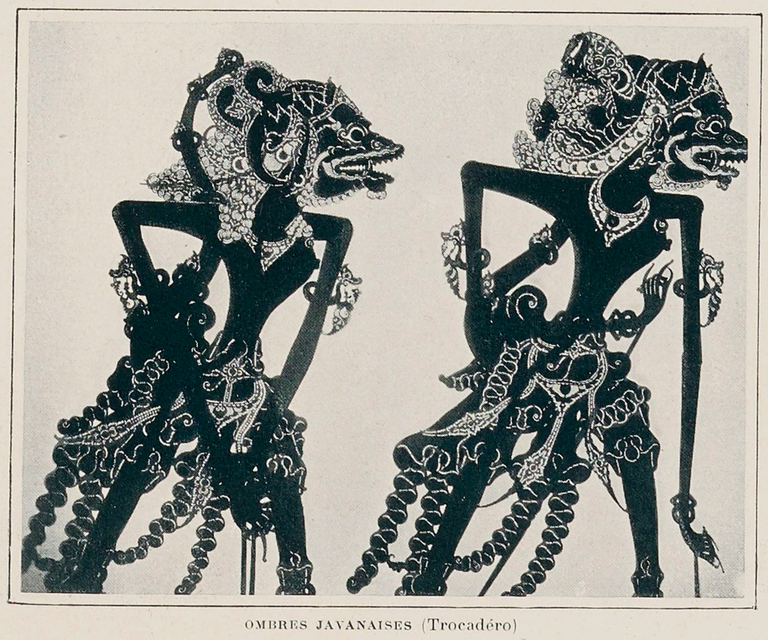
Le développement des cultures indigènes, la grande carte géologique et celles des chemins de fer, des postes et des télégraphes, les cartons de l'Observatoire royal de Batavia, l'étalage des houillères d'Ombilin, les spécimens de minerais, les tableaux, aquarelles et plans du jardin de Buitenzorg sont autant de documents qui retiennent l'attention du savant. Il est vraiment regrettable de voir disparaître tant d'éléments précieux qui ont leur place marquée dans nos musées ethnographiques, voire même dans le Musée des Religions de la place d'Iéna.



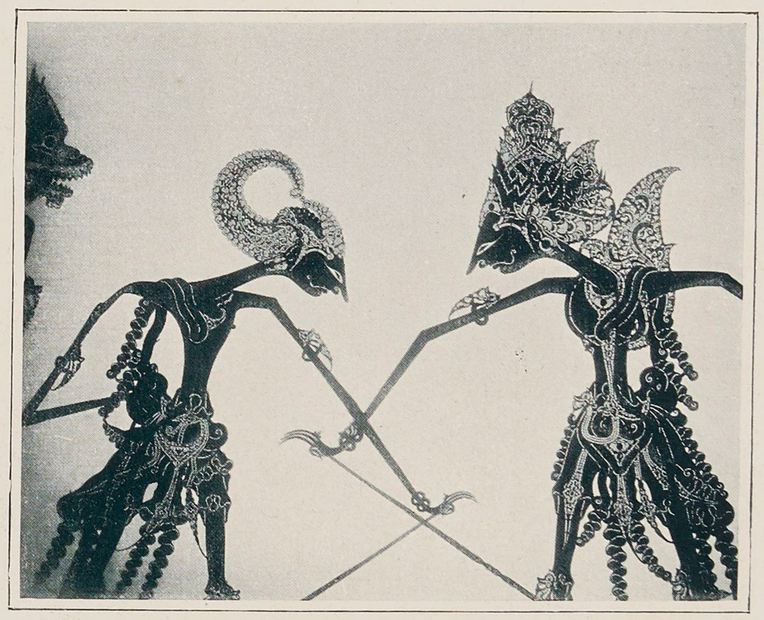
BAS-RELIEF DU SANCTUAIRE BOUDDHIQUE DE BÔRÔ-BOUDOUR (Trocadéro)

Mais les expositions universelles apparaissent et disparaissent comme un rêve qui laisse dans l'esprit de quelques rares visiteurs une impression fugitive.

Quand, en 1900, on se promenait dans ces innombrables



OMBRES JAVANAISES (Trocadéro)



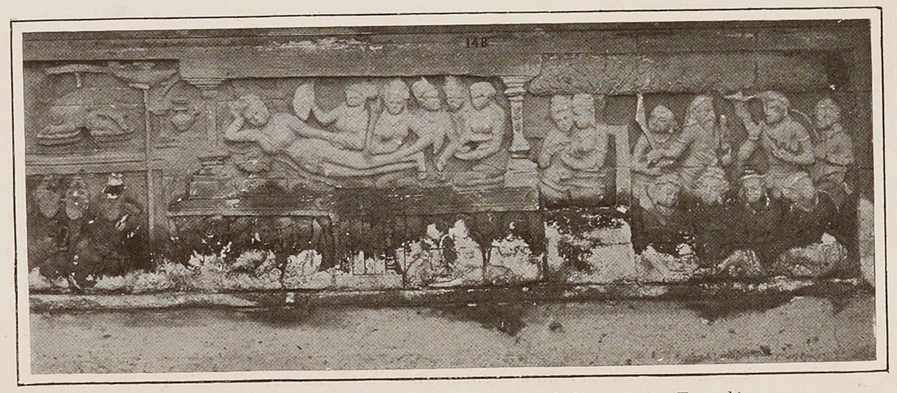
OMBRES JAVANAISES (Trocadéro)



PAVILLON NORD DES INDES NÉERLANDAISES. — LA SALLE DE LECTURE (Trocadéro)

pavillons et dans les longues galeries du Champ-de-Mars et de l'Esplanade des Invalides on était hanté par la vision du théâtre Javanais de 1889, par les exquises petites danseuses dont les poses hiératiques sont dans toutes les mémoires. En 1900 l'exposition des Indes néerlandaises a été aussi complète que possible, aussi savante que la science la plus exigeante le puisse imaginer, aussi artistique qu'on l'eût pu souhaiter.

De cet effort qui fait le plus grand honneur aux organisateurs du Pavillon des Indes néerlandaises, il restera un souvenir ineffaçable.



LA CONCEPTION DE BOUDDHA. — BAS-RELIEF DE BÔRÔ-BOUDOUR (Trocadéro)

Et je sais nombre de personnes qui vont, sans hésiter, dès que nous serons débarrassés des journées insupportables de l'hiver pluvieux, prendre le chemin de la Hollande, non pas seulement pour y aller retrouver les amis que nous a amenés l'Exposition de 1900, mais pour explorer ces dépôts que nous ignorons pour la plupart et qui, dans plusieurs villes, leur réservent des surprises. Sait-on, par exemple, que tous les objets qui ont été réunis dans les pavillons des Indes néerlandaises partiront, dès la clôture de l'Exposition, pour Leyde où ils figureront dans un des Musées nationaux? Et à Leyde, ils trouveront pour les expliquer et les commenter, pour trouver leurs secrets et le dire, M. Pleyte, ancien conservateur du musée de la Société *Natura Artis Magistra*, l'heureux et savant collectionneur qui a rapporté de Bali l'admirable collection de dieux hindou-balinois qu'on admirait au Trocadéro.

ANTONIN PROUST.



OMBRES JAVANAISES (Trocadéro)

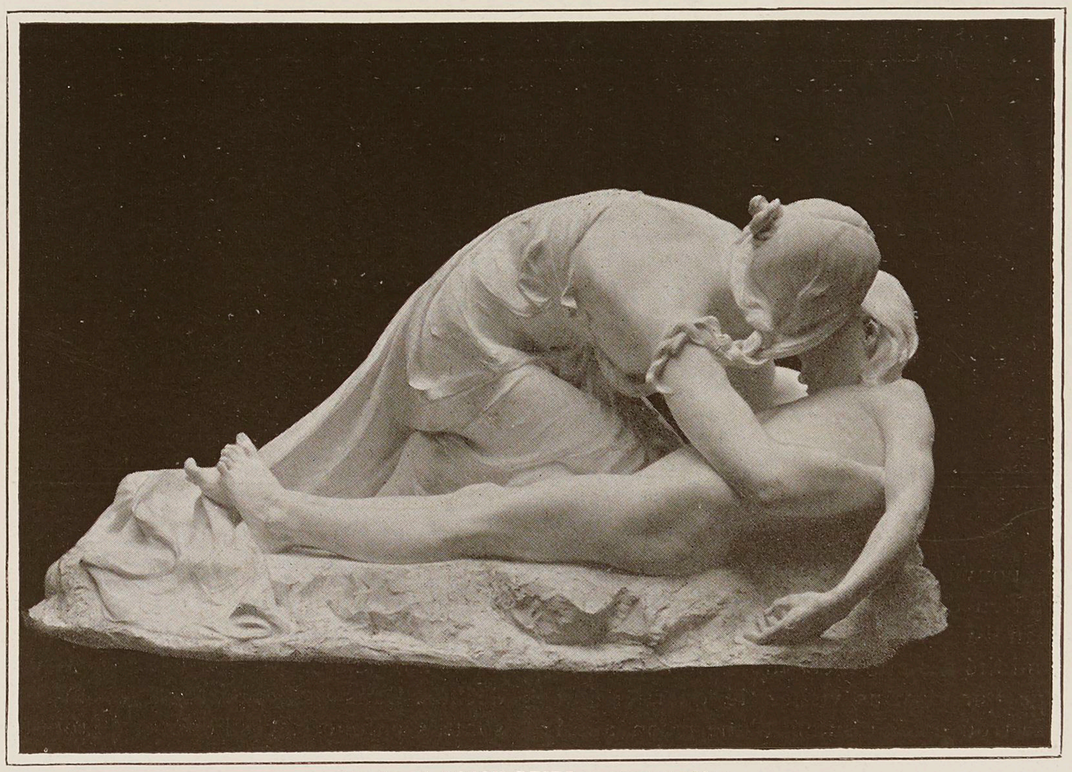


B.-J. BLOMMERS. — ÉTÉ

LES BEAUX-ARTS

A LA SECTION HOLLANDAISE DU GRAND PALAIS

Le *Marchand de bric-à-brac*, de M. Josef Israëls, nous paraît un chef-d'œuvre en soi, et de plus une peinture absolument expressive de toute une école et de toute une race. Cette Hollande, si diverse et pourtant si tranchée, si positive et si fantastique, ce pays que nous connaissons à fond et que nous découvrons toujours, qui nous assombrit autant par son climat dans la saison des neiges, des boues et des brumes, qu'il nous charme et nous attire, en été par la fraîcheur délicieuse de ses bois, ses canaux riants, son incomparable verdure, cette terre des contrastes, qui se flattera de la bien juger et de la décrire en termes simples? C'est un mélange, on ne saurait trop le dire, de tous les contraires: les allures sérieuses, les visages imperturbables, dissimulent les esprits les plus railleurs de l'Europe; les hommes les plus posés, les bourgeois les plus tranquilles, vont, en art et en littérature, aux suprêmes audaces, sans les chercher; d'autre part, à chaque instant, les rugosités les plus âpres alternent avec les extrêmes délicatesses, les lourdeurs avec les raffinements; les terribles haillons du quartier juif populaire succèdent presque sans transition aux demeures princières et ces demeures elles-mêmes ont des façades unies et ternes qui ne révèlent rien. Que dire enfin? Le sublime diamant brut de Rembrandt a été extrait de la même terre que la perle délicate de van der Meer. La



Mlle W.-M. BOSCH-REITZ. — GROUPE *plâtre.*
Alors elle embrassait son enfant et il n'y avait personne pour la consoler...

peinture hollandaise a été aussi loin que possible dans l'abrupt comme dans le précieux, et tout ce que l'on pourrait remarquer, encore avec beaucoup de restrictions, c'est que suivant les époques, tantôt l'une, tantôt l'autre tendance a prédominé, sauf, peut-être, à la période culminante du XVII^e^ siècle, où elles se sont toutes deux manifestées avec une égale intensité. Depuis le milieu de notre siècle environ, peut-être un peu plus tard, c'est la manière rude et forte qui pour nous caractérise le mieux l'école hollandaise moderne, avec Israëls, les Maris, etc. L'influence de Josef Israëls dans ce mouvement a été considérable, et c'est une des raisons pour lesquelles nous trouvons cette belle toile, *le Marchand de bric-à-brac*, une des plus typiques



H.-W. MESDAG. — MATINÉE D'ÉTÉ A SCHEVENINGUE

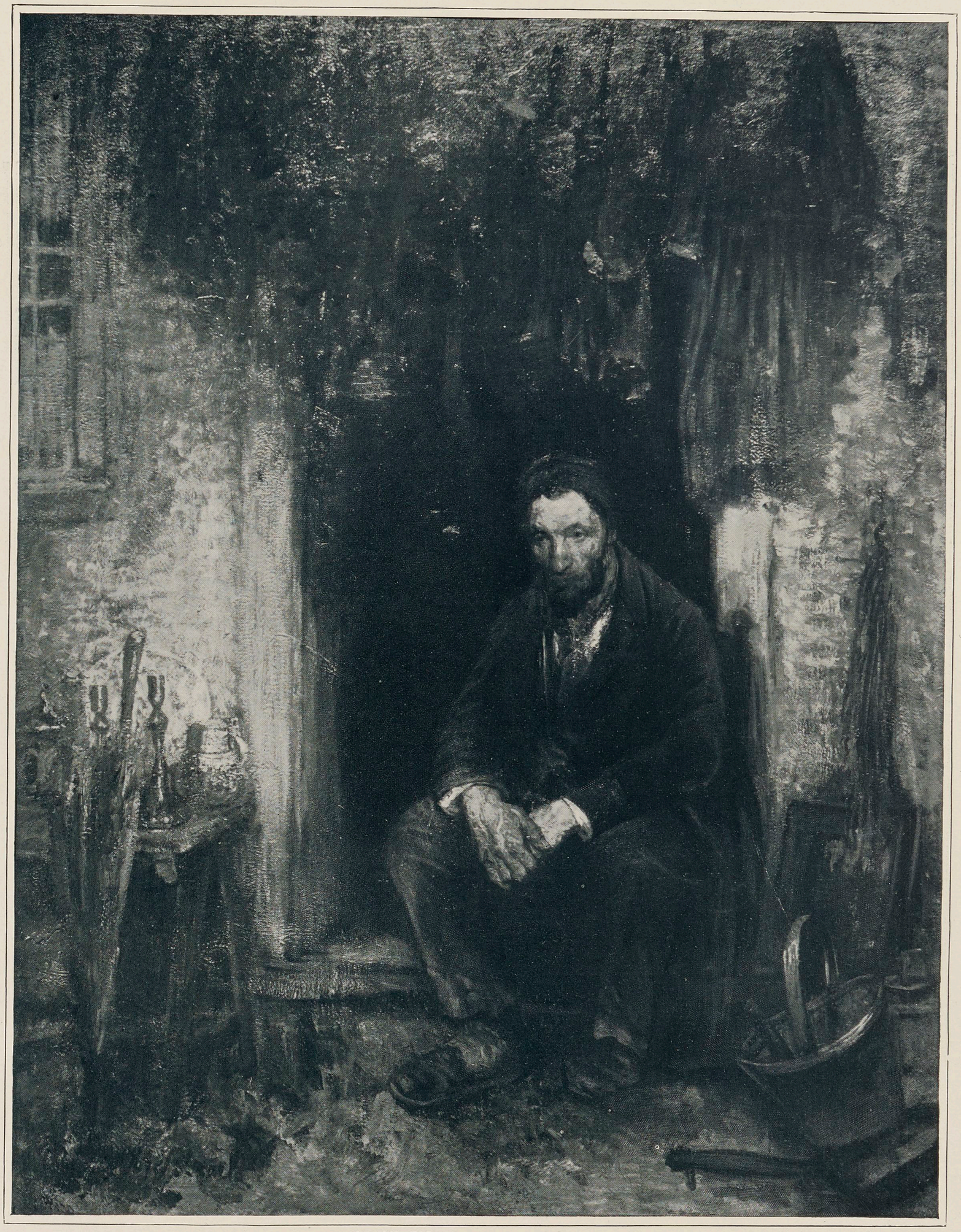
parmi lesquelles nous pouvions commencer notre examen.

Le maître peintre n'a rien dissimulé de l'humilité du sujet, les peu tentantes marchandises de ce marchand sans clients probables, la crasse et l'humidité des murs, cet indicible aspect de misère qui vous frappe quand vous visitez le quartier juif d'Amsterdam, et qui se trouve ici résumé d'une façon aussi simple que puissante, en une vieille boutique, de vieilles loques et un vieil homme. Une chose pourtant vous frappe cependant, lorsque vous faites cette exploration, autant que le caractère misérable, c'est l'expression de profonde rêverie qui anime d'une morne et mystérieuse lueur ces visages ravagés, ces êtres déchus. Dans quelles profondes, peut-être sublimes méditations, sont-ils enfoncés, ces hommes de tout âge et de tous haillons, qui sont assis, musant sur le seuil de leur porte? J'en ai vu de



K. KLINKENBERG. — CANAL A ROTTERDAM

jeunes et extatiques, de vieux avec des airs de tragiques apôtres. Comme Rembrandt avait su puiser dans cette grouillante et sordide humanité, la magnifique troupe des acteurs de ses drames bibliques! Il passe, dans les yeux vagues de ce vieux marchand de Josef Israëls, un peu de la lueur énigmatique de ces penseurs rembrandtesques. Peut-être pense-t-il simplement à la façon de gagner quelques liards sur un problématique marché; peut-être aussi passe-t-il dans son esprit quelques confus souvenirs. Quoi qu'il en soit c'est une belle œuvre, richement et savamment peinte, et qui fait autant honneur à M. Israëls qu'à



JOSEF ISRAELS. — MARCHAND DE BRIC-A-BRAC

l'école hollandaise. C'est pour nous une excellente occasion de rendre homage à une belle et vénérable carrière d'artiste, et à un des doyens de la peinture dans l'Europe entière. Cet art de Josef Israëls, tout contenu, tout expressif, tout en intensité concentrée, exige, pour être bien goûté, une longue et profonde attention. L'artiste avait envoyé, outre ce vieux marchand qu'il fallait regarder longtemps pour bien le goûter, un autre tableau dont le charme mélancolique ne se pénétrait que peu à peu. C'était un *Retour des champs*, une paysanne rentrant sur la route, dans la nuit, tableau obscur tout d'abord, mais qui peu à peu, au regard, devenait transparent bien plus que sombre, et l'on pénétrait avec une émotion croissante dans les ombres flottantes sur l'espace.

Nous aimons à associer au nom de M. Israëls celui de son

fils, très bon et trop modeste peintre, de qui on voit rarement les œuvres, et qui avait envoyé à l'Exposition un seul tableau rempli de qualités, *un Jour d'Hiver à Amsterdam*, avec un fond particulièrement remarquable pour ses qualités d'enveloppe.

Il est difficile, et d'ailleurs tout à fait inutile, d'établir des classements dans la valeur des œuvres faisant partie d'un tel ensemble. Tout au plus peut-on les citer suivant le plaisir qu'elles vous ont causé personnellement, sans vouloir imposer cette appréciation à votre voisin. Aussi disons-nous qu'à notre gré, le tableau qui nous a le plus séduit par ses qualités de lumière, après les envois de M. Israëls, fut celui de M. Wilhelm Maris, *Paysage en Hollande*, vraiment admirable par la légèreté, la délicate clarté de ses brumes blondes. Comme l'artiste a rendu avec bonheur cette lumière d'argent, tamisée par l'atmosphère tout imprégnée de vapeurs humides, et la sensation d'espace que l'on éprouve dans cette Hollande où l'on se sent suspendu, souvent, entre la terre et l'eau, avec la terre juste comme un prétexte pour soutenir vos pas !

De feu J. H. Maris, deux tableaux, très beaux aussi, mais d'harmonie plus sévère et de moins brillant éclairage. Il semble que les maîtres hollandais contemporains que nous aimons aient moins de plaisir à retracer les aspects riants et gais de leur pays, et son éclat durant les saisons ensoleillées. Pourtant c'est un aspect à ne pas dédaigner, et il n'en faudrait pour preuves que les peintures de nos vieux favoris, Pieter de Hoogh et Jan Steen. Quoi qu'il en soit, les deux tableaux de J. H. Maris, le



Mme H. RONNER. — UN BOUT DE TOILETTE

grand *Moulin sur les remparts*, d'une si robuste silhouette, et *les Pêcheurs de coquillages*, étaient parmi les beaux morceaux de la section. En fait de peintre s'étant au contraire exercé à nous donner des fêtes de lumière vive et gaie, il faut citer M. Blommers. Son *Été*, avec les enfants vivement éclairés par le soleil couchant qui allume et irise les vagues de la plage, s'est trouvé avec juste raison un des succès de l'exposition néerlandaise, et un tableau les plus remarqués des écoles étrangères. Même appréciation pour le tableau de M. Pieters, *En mai*, au paysage verdoyant et à la composition de belle humeur ; ainsi que pour la très bonne toile de M. Schildt, *les Lessiveuses*, scène d'intérieur, il est vrai, mais remarquable par ses qualités de lumière et l'entrain surprenant de son exécution.

Puisque nous nous promenons, sans trop de méthode, à travers l'exposition, nous voudrions encore signaler deux artistes dont le nom ne nous était pas encore connu, mais qui nous semblent être de bien remarquables peintres, et de la meilleure lignée hollandaise : MM. Briët et Van Soest. M. Briët nous a montré une *Jeune Ménagère*, dans un intérieur en Gueldre, qui est un tableau d'un excellent sentiment d'intimité et de la touche la plus savante, un attrayant tableau de la vie vraie, où chaque accessoire possède une signification et un charme. Je ne saurais qu'exprimer un regret, c'est qu'un tel bijou ait été placé dans un coin peu en vue, et médiocrement encadré. S'il pouvait, comme il en avait été question, entrer au Luxembourg, il y serait mieux apprécié qu'à l'exposition. On avait parlé aussi de l'acquisition, pour notre musée, de l'effet de neige que M. Van Soest intitule *Matinée d'Hiver* et qui est bien une des peintures le plus fines, les plus lumineuses et du sentiment le plus vrai que nous ayons vues dans le groupe.

Il est curieux de remarquer en passant que la clarté, recherchée par certains peintres hollandais au moyen des pâtes savantes et des ressources habituelles de la peinture à l'huile, est aussi poursuivie par certains autres avec les à-plat et les tons purs empruntés plutôt à l'art extrême-oriental qu'à celui même des Primitifs, si *coloristes* qu'ils fussent. En 1889 cette méthode était, nous nous en souvenons, représentée par un plus grand nombre de spécimens ; cette fois nous n'en avons eu qu'un

seul : le tableau de M. Hart Nibbrig, intitulé *Abondance*. Cette école est pourtant assez importante en Hollande, et il est assez piquant de remarquer qu'un de ses plus brillants adeptes, M. Toorop, était cette fois représenté par un tableau sombre, des marins poussant un bateau sur la plage, et, il est vrai, une tête d'enfant à l'aquarelle, très claire, mais de moindre importance.

Ces diverses remarques sur des tendances de l'école nous ont fait un peu tarder à parler de certains maîtres tels que MM. Mesdag, Willy Martens, Ter Meulen, Neuhuys, etc., de qui la situation est prépondérante et l'œuvre considérable ; leur importance même permet qu'on s'occupe d'abord, sans leur porter de préjudice, des noms que l'on connaissait moins.

M. Mesdag est toujours ce beau et savant peintre, si plein d'autorité, qui honore à peu près toutes nos expositions annuelles de belles œuvres irréprochables, d'une large exécution, d'un caractère simple et fort. Ce beau peintre de la mer, qui connaît et aime si bien l'art français dont il a réuni une des collections les plus belles qui soient, a figuré à l'exposition avec deux tableaux, dignes de ses aînés : *Matinée d'été à Scheveningue* et *Rentrée des bateaux de pêche*. M. Neu-



F.-P. TER MEULEN. — GARDEUSE DE TROUPEAU

huys, moins assidu chez nous, ce que nous regrettons, est un très savant et très pénétrant peintre d'intimités. Ses deux *Intérieurs* le représentaient fort bien, encore qu'un peu sombres ; mais quel juste et simple sentiment, et comme les personnages sont vrais, peu surveillés, tout à leur humble et tranquille vie ! M. Neuhuys tient une place remarquable dans l'art hollandais actuel après M. Josef Israëls. Dans cet ordre d'idées nous signalerons encore avec beaucoup d'intérêt les tableaux de M. Willy Martens, *le Puits*, très bonne scène de la vie rustique, et de M. Ter Meulen, *la Gardeuse de troupeau*. On peut voir, par nos gravures, combien ces artistes interprètent avec simplicité leur pittoresque pays et évitent précisément ce que ce pittoresque pourrait avoir de trop tranché, par suite de trop connu. Ce doit être certainement une des préoccupations

des artistes hollandais d'éviter ce qui pour eux devient forcément banal, et qui pour nous demeure si inattendu et si piquant. Ils sont semblables à ces habitants de l'Eldorado, de qui Voltaire parle dans *Candide*, s'étonnant de voir les voyageurs ramasser les lingots d'or qui, dans leur pays, sont de vulgaires cailloux. Il est amusant, en somme, de penser que peut-être, pour des yeux hollandais, c'est nous qui sommes pittoresques. Et pourtant !... Mais les latitudes sont si différentes encore que si peu éloignées !

C'est cette différence extrême qui nous fait paraître si curieuses les vues de villes et villages, en nous rappelant nos propres impressions, et le plaisir n'en est que plus accentué quand ces vues sont retracées par de très habiles peintres, qui viennent nous prouver que la Hollande actuelle a encore ses van der Heyden. Les deux vues de M. Klinkenberg, une de Rotterdam et l'autre de Leyde, la vigoureuse et amusante *Rue de Village* de M. Wysmuller nous ont fait faire une fois de plus un de ces voyages. Quant à M. Breitner (qui, par un inexplicable oubli, ne figurait pas au catalogue français), il nous a montré une vue d'Amsterdam l'hiver, aussi engluée de neiges et de boues qu'il est possible et peinte avec la superbe largeur qu'on sait.

Pendant que nous parlons ainsi paysages, le moment est bon pour signaler l'œuvre de M. Ten-Cate. D'aucuns seraient tentés de le considérer comme un peintre parisien presque autant que hollandais, car s'il est né en Hollande, il a beaucoup habité parmi nous et peint de multiples aspects de notre ville. Aussi le musée Carnavalet lui a-t-il ouvert très larges ses portes comme peintre de Paris. Toutefois, c'est bien comme Hollandais que, tout compte fait, il le faut classer, car c'est une sorte de Jongkind, moins abrupt que lui, moins primesautier sans doute, mais par certains côtés plus fin et plus tendre. Il est des pastels de Ten-Cate qui sont des bijoux de délicatesse et d'esprit, et l'exposition nous en montrait de fort bons, une *Vue de Rotterdam*, et une sorte de triptyque composé de vues de Paris et de Londres. Cet artiste a beaucoup lutté, et n'est pas encore à sa véritable place, ce qui, d'ailleurs, ne saurait tarder.

Il y aurait encore une nombreuse série de paysagistes à commenter; il nous faut maintenant nous borner à mentionner les principaux. Nous avons fort goûté, par exemple, la très noble marine grise de M. Weissenbruch, *la Plage*, si vaste, si pleine d'air, d'une si belle harmonie. Un paysage de M. Tacco Mesdag, *Soir d'été*, avait également de très belles qualités de simplicité. Mais nous devons signaler particulièrement la vigueur plus que féminine et la belle entente des motifs chez Madame S. Mesdag-van Houten. Nous avions déjà vu de belles peintures d'elle en France; sa *Bergerie en Gueldre*, à l'Exposition de cette année, ne pouvait manquer de conquérir l'attention par la force de l'exécution et le sentiment très émouvant, du sujet, dans son humilité. Enfin, comme paysages encore fort intéressants, nous rappellerons : le *Matin*, de M. Kever ; la curieuse marine de M. Bosch-Reitz, le *Port de Saint-Yves ;* l'excellent *Pont Saint-Michel*, de M. Ph. Zilcken ; enfin les paysages de MM. de Bock, Apol, Le Comte et Gabriel.

Un mot devra être dit également des portraits, bien que relativement moins nombreux. Un des plus remarqués aura été celui du *Général Joubert*, par Mademoiselle Thérèse Schwartze, qui, malgré son grand talent, très connu chez nous, avait produit jusqu'ici peu de peintures de cette franchise et de ce large style. Ce beau portrait, d'un si vigoureux caractère, est une véritable page d'histoire, et il est curieux de noter que c'est une femme qui aura signé cette superbe effigie. Mademoiselle Schwartze nous a également dépeint deux de ces touchantes et pittoresques orphelines d'Amsterdam, dans leur étrange costume mi-partie noir et rouge. M. van der Waay en a aussi envoyé une fort



WILLY MARTENS. — LE PUITS

agréable que l'on trouvera reproduite dans notre illustration.

Comme autres portraits importants, nous ne pouvons omettre ceux de MM. Roelofs et Josselin de Jongh. M. Roelofs exposait un grand portrait de jeune femme en robe d'un rouge sombre, d'une excellente tenue, bien que nos regards, habitués à la peinture plus claire, eussent tout d'abord un certain effort à faire pour en bien goûter toute la souplesse. Il est certain que dans les intérieurs discrets de la Hollande les yeux doivent s'habituer à la longue à saisir des modulations dans les tons graves plus aisément que nous ne le pouvons chez nous. Le beau portrait d'une dame avec un enfant, par M. Josselin de Jongh, était peint dans une gamme plus claire et dans un sentiment à la fois robuste et aimable.

Enfin, nous rattacherons au portrait certaines scènes de



ALBERT NEUHUYS. — INTÉRIEUR

mœurs et peintures de types : la peinture de mœurs n'est-elle pas le portrait de ceux dont on ne fait pas le portrait ? Parmi les meilleures toiles de cet ordre, il y a lieu de citer, outre celles que nous avons déjà mentionnées, le très beau petit tableau de M. Heyberg, *Près du poêle;* les aquarelles et les dessins humoristiques de M. van Dongen ; *la Cantine*, de M. Krabbé, et la très bonne peinture de M. A. Akkeringa, vraiment typique et d'un accent incisif, *la Réparation des filets*. Faut-il ajouter dans le nombre, les chats de Madame Henriette Ronner « *Un bout de toilette* » ? C'est de la peinture de mœurs après tout, et le public s'en amuse toujours.

Il y a peu de sculpteurs en Hollande, du moins l'Exposition nous en a peu montré. Un, vraiment bien remarquable par la vigueur de l'exécution et la vérité du sentiment, est M. van Wijk, de qui les statuettes ont la fermeté que beaucoup de statues

ne possèdent pas. Sa paysanne avec un enfant, son gamin jouant avec un crabe, son *Retour des champs* sont des choses de premier ordre. Le dramatique groupe de Mademoiselle Bosch-Reitz, reproduit ici, est aussi à mentionner ; ajoutons à cette courte liste, les intéressantes médailles et plaquettes de M. Begeer.

En revanche, si les sculpteurs sont peu nombreux, il y a toute une phalange de graveurs, et des plus intéressants. C'était même un des traits les plus saisissants de l'exposition hollandaise. Par son originalité, par la beauté et la variété du métier, par l'inattendu de l'inspiration, la puissance de la couleur, on peut dire que l'école hollandaise de gravure est en ce moment une des premières de l'Europe. Nous ne parlons pas seulement de la gravure de traduction qui était si bien représentée par M. Zilcken, avec ses belles planches d'après J. Maris et van der Meer (la *Rue de Delft*, de la collection Six), mais aussi de la gravure originale, qui compte des maîtres, dont nous n'avons pas nous-mêmes au complet les équivalents, si riche que soit notre école. M. Bauer, par exemple, avec ses magnifiques visions du monde oriental (et quel chef-d'œuvre aussi que sa grande planche de la cathédrale d'Amiens !). Il est bien dommage que nous n'ayons pas eu à l'Exposition de peintures de ce captivant artiste. Il y avait encore une singulière vigueur dans les eaux-fortes d'animaux de M. Dupont, un artiste à remarquer et à suivre; dans les très belles planches de fleurs de Mademoiselle B. Houten; dans les lithographies de ce surprenant artiste, maître en l'art d'observer les animaux et d'exprimer leur caractère décoratif, M. Hoytema. M. Jan Veth, le savant peintre et le vaillant critique, avait envoyé quatre lithographies et deux eaux-fortes, portraits de beaucoup de caractère. La réputation de M. Storm de S'Gravezande n'est plus à faire et il nous suffira de mentionner ses deux beaux envois de paysages, une lithographie et une eau-forte. Enfin les planches diverses de MM. Ten-Cate, van der Valk, Toorop, van Dongen, venaient compléter un ensemble, qui a fait passer de si heureux moments à tous les vrais amoureux d'art.



N. VAN DER WAAY. — JEUNE FILLE D'ORPHELINAT, A AMSTERDAM

De conclusion à cette revue, je n'en vois guère, puisqu'il n'y avait pas d'évolution ni de révolution visible dans l'exposition hollandaise par rapport à ce que nous connaissions déjà. L'on peut envier une école qui n'oublie pas la tradition, n'ignore pas le progrès, mais ne souffre pas trop des actuelles inquiétudes

ARSÈNE ALEXANDRE.



VUE D'ENSEMBLE DES GROUPES I ET III. — ENSEIGNEMENT, ÉDUCATION, SCIENCES ET ARTS
(Champ-de-Mars)



VUE D'ENSEMBLE DE LA SECTION DES PAYS-BAS. Groupes XII et XV
DÉCORATION DU MOBILIER ET INDUSTRIES DIVERSES
(Esplanade des Invalides). — (p. 20.)

L'Industrie et l'Art industriel Néerlandais

A L'EXPOSITION

On ne saurait faire un plus juste éloge de la participation de la Hollande à l'Exposition de 1900 qu'en disant que cette participation fut exactement, et de tous points, ce que nous avions prévu qu'elle serait : sérieuse et pittoresque, instructive et brillante à la fois. Les Hollandais ont apporté à cette œuvre l'esprit d'ordre, la bonne méthode, le soin minutieux et le sentiment d'originalité qui sont la marque de tout ce qu'ils entreprennent.

Leur exposition avait été préparée par treize commissions spéciales dont une commission supérieure dirigeait l'action et résumait les pouvoirs. Cette commission avait pour président M. le baron Michiels van Verduynen, le très distingué vice-président de la seconde chambre des États généraux à la Haye, qui fut ultérieurement envoyé à Paris comme commissaire général des Pays-Bas, et dont nous avons eu l'occasion d'apprécier, en toutes circonstances, la haute compétence et la parfaite affabilité.

Les organisateurs de la section néerlandaise ont sujet d'être fiers des résultats auxquels leurs efforts ont abouti. La section a obtenu du Jury 282 récompenses, ainsi réparties : 29 grands prix, 91 médailles d'or, 76 médailles d'argent, 43 médailles de bronze, 43 mentions honorables.

Ces récompenses se disséminent un peu dans tous les groupes; car la Hollande a participé, on le sait, à toutes les expositions particulières comprises dans la classification générale de 1900; des dix-huit groupes dont se composait l'Exposition, il n'y en a pas un où la Hollande n'ait figuré.

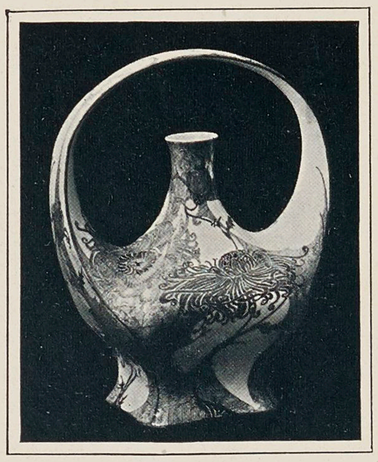
On a vu plus haut quelle brillante figure elle fit au Trocadéro, et quel succès y eut son exposition coloniale. Ceux-là pourtant qui ont cru que le mérite et l'intérêt de la participation néerlandaise se résumaient là tout entiers n'en ont pu avoir qu'une très incomplète idée. Voyons donc rapidement ce que les Hollandais ont fait ailleurs; nous n'aurons pas de peine à les rencontrer dans les palais où ils exposent, malgré le peu d'étendue de certaines de leurs installations : car ces installations, dues à la collaboration de deux architectes de talent, MM. Mutters et Sluyterman, sont partout reconnaissables; et l'élégance très moderne, très « nouveau style » de leurs architectures de bois clair, la note verte — d'un si joli vert éteint — des tentures légères dont ces architectures sont parées, composent un décor d'une originalité très personnelle et qui, dans tous les groupes, les désigne de loin à l'attention du visiteur le plus distrait.

Je n'ai pas à parler ici de l'exposition néerlandaise des Beaux-Arts, comprise dans le groupe II, et qui a fait plus haut l'objet d'une étude spéciale. Les groupes I et III qui comprennent l'Éducation et l'Enseignement, et les « procédés et instruments » qui s'y rattachent, ont été réunis dans un seul palais, au seuil du Champ-de-Mars. La Hollande a installé là une de ses expositions les plus intéressantes, répartie en plusieurs petits salons de rez-de-chaussée, communiquant entre eux, et agencés avec un soin exquis. C'est ici que sont les vitrines de la superbe collectivité du Cercle de la Librairie néerlandaise, les grandes cartes de l'Institut topographique militaire des Pays-Bas (récompensées, comme l'exposition de librairie, d'un Grand prix); les collections des Écoles normales, des Écoles d'art décoratif, des Écoles professionnelles, des musées scolaires de Hollande, etc.

Une curiosité : dans leur vitrine des instruments de précision, les Hollandais se vantent de nous avoir montré, en 1900, « le plus petit poids du monde » — cinq millièmes de milligramme! — et la balance destinée à son emploi...

Les expositions des groupes IV et V (Mécanique et Électri-

cité) sont réunies au centre et au rez-de-chaussée du grand palais de l'Électricité. Huit exposants y figurent : mais ce n'est là qu'une sélection, et dont chaque partie mérite de retenir l'attention.



MM. Stork frères et Cie, de Hengelo, sont au premier rang de ces exposants. La maison compte deux années d'existence, et emploie un personnel de près de 700 coopérateurs. Depuis sa fondation, les usines Stork ont livré à l'industrie 1,700 chaudières de divers systèmes, et 1.200 machines à vapeur. Nous trouverons, tout à l'heure, dans le palais de l'Agriculture et de l'Alimentation, une de leurs plus belles installations : un appareil à cuire appliqué à l'industrie sucrière de Java. Le spectacle qu'elles nous donnent, aux groupes IV et V, suffirait, en attendant, à nous édifier sur les ressources de la grande industrie mécanique néerlandaise. En ces derniers temps, MM. Stork se sont spécialisés dans la fabrication des machines à vapeur surchauffées, système W. Schmidt.



Plusieurs machines compound, à triple expansion, — réalisant une considérable économie de charbon — ont déjà été exécutées par eux, et fonctionnent avec succès en Hollande. Une machine du même système, et d'une puissance de 600 chevaux, faisait partie d'un des groupes électrogènes qui assurèrent le service de force et d'éclairage de l'Exposition. A citer encore, exposée par la même maison, une grue-portique roulante à commande électrique, d'une puissance de 10,000 kilos.

A côté, la compagnie d' « Industrie électro-chimique », de Slikkerveer, près de Rotterdam (ci-devant Willem Smit et Cie), nous présente des dynamos et des moteurs de divers modèles : elle a pris également part à l'organisation des services électriques de l'Exposition, en accouplant l'un de ses dynamos — le plus puissant — à la machine fournie dans ce but par MM. Stork; et c'est également l'un de ses moteurs qui actionne la « grue-portique » exposée par la même maison.

L'usine de Slikkerveer, fondée en 1882, par Guillaume Smit et Cie, est, depuis trois ans, convertie en société anonyme. Elle a été, en même temps, entièrement rebâtie et agrandie, suivant les derniers perfectionnements que ce genre d'installations comporte. L'usine ne construit pas que des machines électriques. Elle exécute des appareils d'éclairage et de transport d'énergie : le gouvernement et en particulier la marine de guerre néerlandais sont au nombre des clients de cette puissante société.

Le groupe VI (Génie civil et Moyens de Transport) ne réunit pas moins de trente-trois exposants hollandais. La section est répartie en deux palais : celui du Génie civil, au Champ-de-Mars; celui de la Navigation, au bord de la Seine, à côté du pont d'Iéna.

Au rez-de-chaussée du premier de ces palais, la Compagnie du Chemin de fer hollandais présente une exposition de plans, dessins, modèles, photographies, qui apprendront à ceux qui l'ignorent et rappelleront à ceux qui le savaient déjà que le réseau hollandais est, à cette heure, l'un de ceux où la rapidité, la commodité et le confort du voyage sont le mieux assurés. De la frontière de Hollande, par Rosendael, des express vous mènent directement à Rotterdam, Delft, la Haye, Haarlem, Amsterdam. D'Amsterdam, des trains fréquents et commodes vous conduisent à Alkmaar, à Zaandam, aux villes mortes du Zuiderzee; vers la Frise, par Enkhuizen ; vers l'Allemagne centrale et méridionale par Arnheim, Nimègue et Clèves; vers l'Europe du nord, par Apeldoorn et Salzbergen.



De jolies peintures murales donnent aux étrangers, dans cette exposition si parfaitement installée par les soins de M. l'architecte Ed. Cuypers, d'Amsterdam, un très savoureux avant-goût des plaisirs qu'une promenade en Hollande leur promet...

Tout près de là, isolée sous d'élégantes vitrines voisines de celles de l'Institut royal des ingénieurs, est la superbe exposition de la société anonyme « Werf Conrad », de Haarlem.

Le « chantier Conrad » n'a pas vingt ans d'existence, et le voilà au premier rang des entreprises dont, pour la première



PORCELAINES ET FAIENCES DE LA MANUFACTURE ROYALE « ROZENBURG », DE LA HAYE

Groupe XII (Esplanade des Invalides). — (p. 20.)

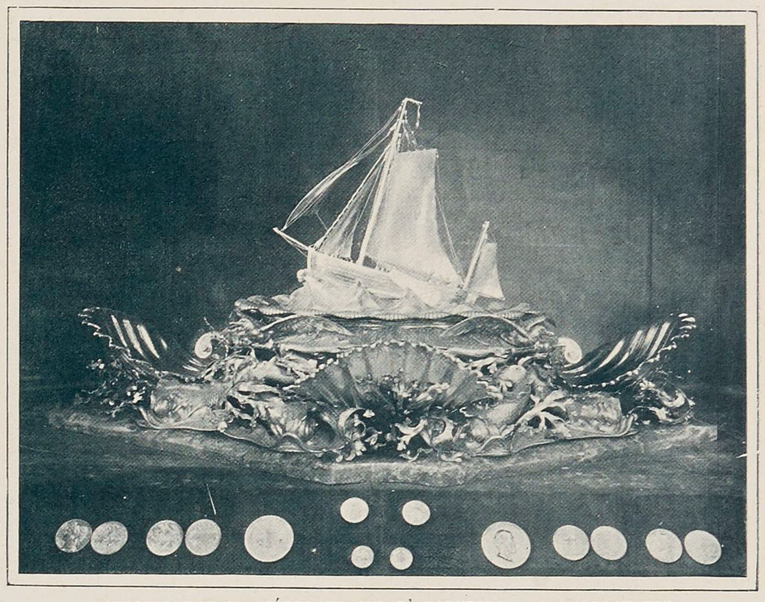


W. MARIS. — PAYSAGE EN HOLLANDE

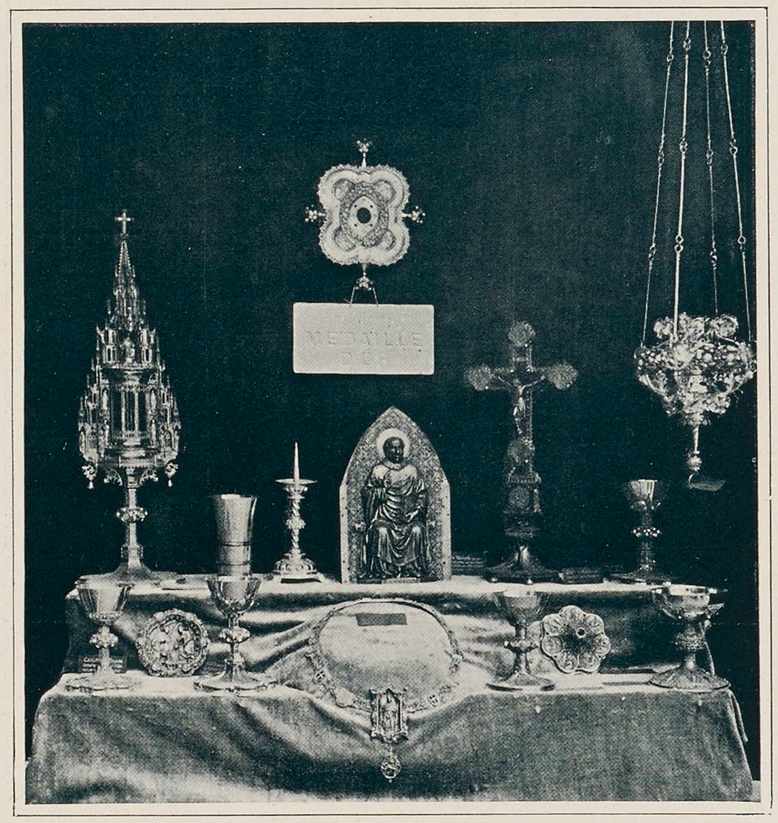
fois, il affrontait publiquement la concurrence. Le Jury lui a décerné en 1900 plus de récompenses qu'à tous ses rivaux réunis : un grand prix, deux médailles d'or et une médaille d'argent.

Les modèles de dragues fabriquées par les chantiers Conrad sont présentés en des réductions d'une exécution si artistique que la vue en est intéressante pour les moins initiés. Au centre du salon un globe terrestre, criblé de taches rouges, nous montre les points du monde où la grande usine de Haarlem est, à cette heure, représentée par les produits qu'elle y exporte. Le chantier Conrad n'a pas fourni que l'industrie privée; les gouvernements hollandais, français, allemand, russe, espagnol, roumain, japonais, argentin, figurent parmi sa clientèle. Aux murs du salon, de belles photographies sont exposées : ce sont celles du chantier lui-même où fonctionne, avec la double collaboration de l'électricité et d'une armée de sept cents ouvriers, le plus parfait des outillages mécaniques modernes. L'exposition du chantier Conrad est une de celles dont les Hollandais auront eu le plus sujet de s'honorer.

Au palais de la Navigation, la section hollandaise occupe, à



FABRIQUE ROYALE NÉERLANDAISE D'ARGENTERIE DE VOORSCHOTEN
J.-M. VAN KEMPEN ET FILS. Groupe XV (Esplanade des Invalides). — (p. 21.)



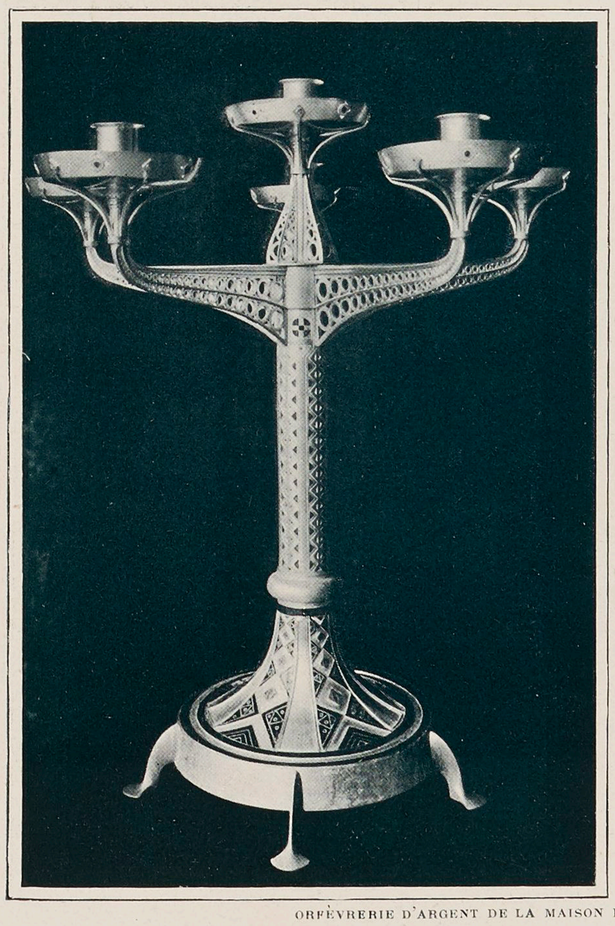
ORFÈVRERIE RELIGIEUSE DE LA MAISON G.-B. BROM, A UTRECHT
Groupe XV (Esplanade des Invalides). — (p. 20.)

hauteur d'étage, trois coquets salons juxtaposés. Dans l'un est l'exposition de la Compagnie Royale de Schelde; dans l'autre, celle de la Compagnie de Navigation à vapeur hollando-américaine, de Rotterdam, qui nous montre — exécutés par ses distingués collaborateurs de la Haye, MM. Mutters et fils — de très intéressants spécimens d'aménagement de paquebots : une cheminée de fumoir, notamment, et une partie de son salon des dames, d'une architecture et d'une décoration charmantes; enfin, dans le troisième salon, c'est l'exposition des Forges et Chantiers « Fyenoord », de Rotterdam.

La Compagnie a exposé deux modèles de bâtiments construits par elle pour la marine de l'État : le croiseur *Gelderland* — qui amenait en France ces jours-ci le président Krüger — et le cuirassé *Piet-Hein :* deux bâtiments de construction supérieure, et qui comptent parmi les plus parfaits de la marine de guerre néerlandaise.

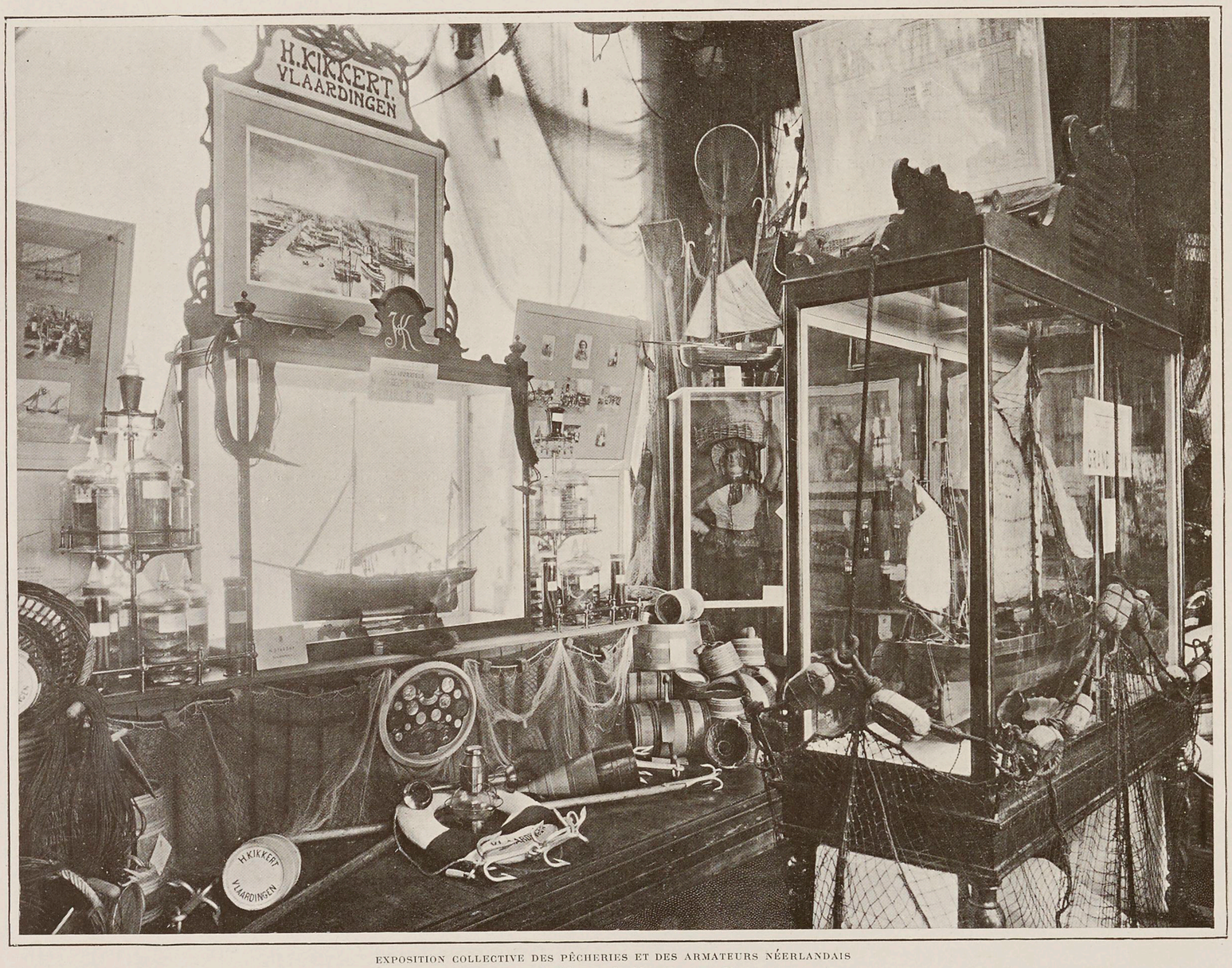
Les ateliers de la Compagnie fournissent à la marine marchande du pays, aussi bien qu'à sa marine de guerre, les machines les plus diverses, et c'est des chantiers de construction navale de « Fyenoord » que sortent les plus grands bateaux de Hollande. La Compagnie occupe actuellement quinze cents ouvriers, et il est intéressant de constater — les tableaux empruntés à ses archives nous le démontrent — que de 1826 à 1840, les créateurs de l'entreprise furent plusieurs fois, en matière de mécanique navale, des précurseurs. La première machine compound, notamment, fut exécutée par « Fyenoord »; et ce fut le remorqueur hollandais *Hercules* qui l'employa.

Le groupe VII (Agriculture) est réuni, comme on sait, au groupe X (Alimentation) dans l'ancienne Galerie des Machines. Les Pays-Bas ont là une fort jolie installation. Huit exposants y représentent la section agricole, vingt-deux la section alimentaire. Les deux plus importantes expositions sont ici encore celles de la Société anonyme des Ateliers néerlandais, et de MM. Stork, de Hengelo, dont j'ai parlé précédemment. La première de ces Sociétés expose, à l'usage de l'industrie sucrière, un appareil à cuire complet, auquel le jury a décerné une médaille d'or; MM. Stork (hors concours), qui ont installé à Java un grand nombre de sucreries, nous montrent une série d'appareils imposants destinés à cette industrie : gigantesque appareil à cuire, pompe à air, moulin à cannes (d'une capacité de sept cents tonnes de cannes à





ORFÈVRERIE D'ARGENT DE LA MAISON HŒKER ET FILS, A AMSTERDAM. Groupe XV (Esplanade des Invalides). — (p. 21).



EXPOSITION COLLECTIVE DES PÊCHERIES ET DES ARMATEURS NÉERLANDAIS
Groupe IX (Champ-de-Mars). — (p. 20.)

sucre par vingt-quatre heures), cristallisateur et leurs accessoires. La maison Wynand Fockink est représentée tout près de celle-ci.

C'est, de toutes les maisons hollandaises qui ont exposé à Paris, celle assurément dont le nom était le plus connu de la plupart d'entre nous. Sa célébrité ne date pas d'hier. Elle a été fondée en 1679, et la maisonnette d'alors existe encore. Elle a



SCULPTURES ET ORNEMENTS DE LA MAISON CUYPERS ET Cie, A RUREMONDE
Groupe XII (Esplanade des Invalides). — (p. 20.)



EXPOSITION COLLECTIVE DES PÊCHERIES ET DES ARMATEURS NÉERLANDAIS
Groupe IX (Champ-de-Mars). — (p. 20.)

été pieusement conservée par les successeurs et descendants du fondateur (car l'entreprise est toujours restée la propriété de la famille) et occupe, à Amsterdam, le centre des vastes établissements dont la fabrique Wynand Fockink se compose aujourd'hui. La maison était hors concours à l'Exposition de 1889; elle l'est encore cette année. Son exposition ne nous a rien appris, au



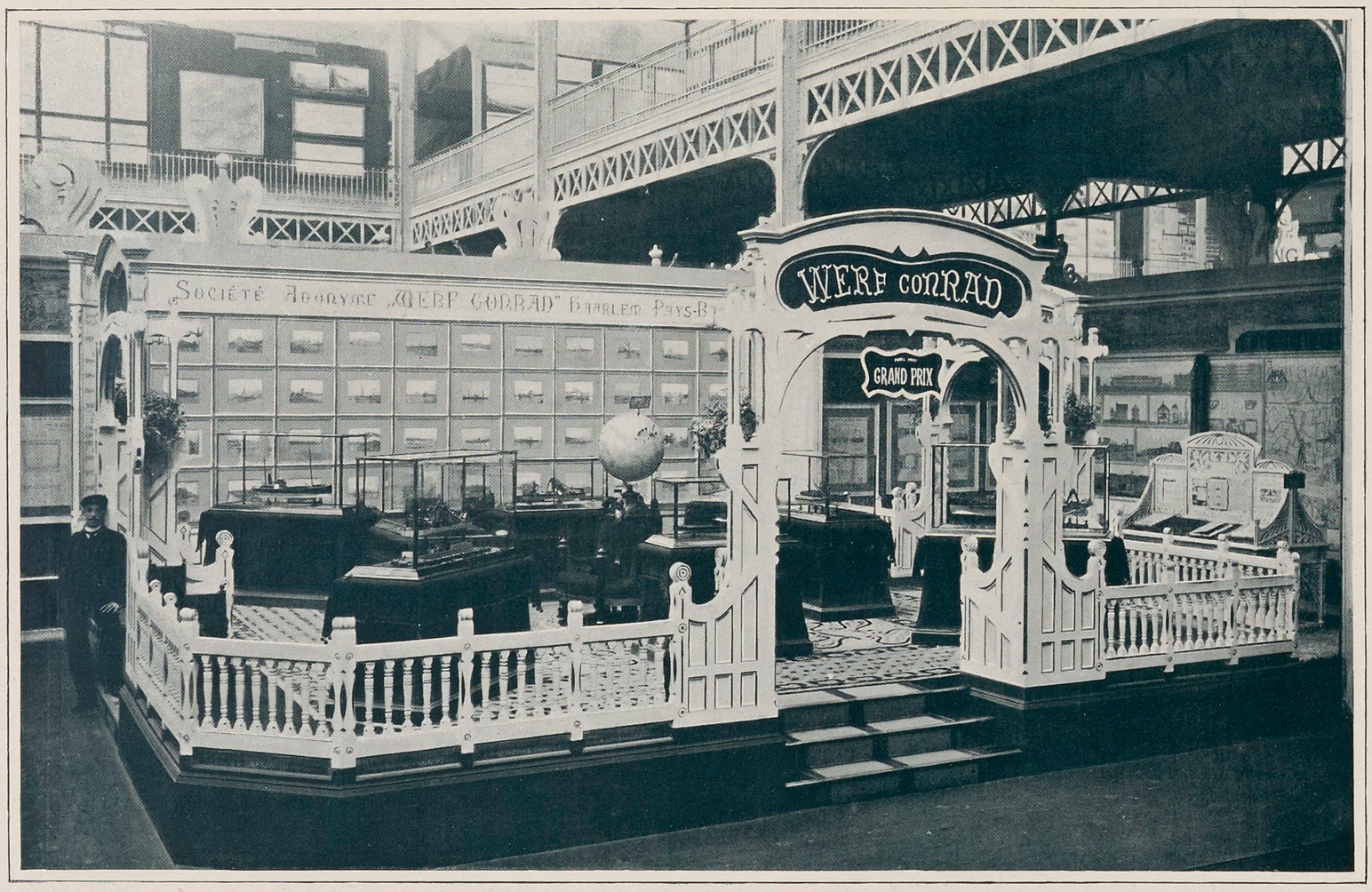
FUMOIR D'UN STEAMER. — EXPOSITION DE H.-P. MUTTERS ET FILS, A LA HAYE
Groupe VI (Champ-de-Mars). — (p. 17.)

surplus : les bouteilles de liqueurs de Wynand Fockink présentaient leur étiquette... et cela suffisait pour que l'on fût renseigné. La maison a su faire d'ailleurs à ses produits la plus intelligente propagande : elle a des succursales à Berlin, à Berne, à Vienne, à Bruxelles, et, depuis cinquante ans, une maison à Paris.

Et enfin, si c'est une consécration nécessaire que d'être, comme industriel, le « fournisseur breveté » d'un roi, d'une reine ou d'un prince, la maison Wynand Fockink peut être satisfaite : elle a, si j'ai bien compté, reçu cette consécration une quinzaine de fois.

Les Pays-Bas comptaient au groupe VIII (Horticulture) deux exposants seulement, venus de Naarden et Haarlem ; au groupe IX (Forêts, Pêche, Chasses et Cueillettes) ils nous ont présenté, à côté d'une exposition particulière de matières tannantes et de bois, une collectivité très importante, qui remplit à elle seule les trois stalles de la section. Cette exposition collective « des Armateurs et Pêcheries néerlandais » contient, en quatre vitrines, de curieux mannequins costumés de pêcheurs de Scheveningue et de Marken, des spécimens de matériel flottant spécial à la pêche, d'engins et de produits de la pêche et de l'aquiculture, etc. Deux ministères et soixante-neuf exposants particuliers (sociétés et entreprises privées) figurent dans cette collectivité dont l'exposition a été récompensée d'un grand prix. Elle avait été organisée par une commission spéciale qui avait à sa tête deux hommes dont la compétence fait autorité en ces questions : M. le Dr Hoek, conseil scientifique en matière de pêche au ministère de l'Intérieur, président de la commission royale du groupe IX ; et M. Hubrecht Kikkert, armateur, membre du collège pour les pêches maritimes. M. Hoek présidait cette commission spéciale ; M. Kikkert y remplissait les fonctions de secrétaire. Le grand succès de l'exposition de pêche des Hollandais est dû, pour une bonne part, à cette collaboration.

Quittons le Champ-de-Mars (les Pays-Bas n'avaient pas d'installation spéciale au palais du groupe XI — Mines et Métallurgie), et gagnons l'Esplanade des Invalides, où sont



Cliché Cognet. — Paris.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ANONYME « WERF CONRAD », A HAARLEM
Groupe VI (Champ-de-Mars). — (p. 16.)

réunis les groupes XII et XV — Décoration mobilière et Industries diverses. Les Pays-Bas occupent ici, à l'étage, près de l'Autriche, un élégant emplacement où quarante-cinq exposants sont groupés. L'installation « modern style » est rehaussée d'accessoires décoratifs d'un bel effet : une balustrade en fer forgé, de M. Braat, de Delft ; un fragment de la verrière commémorative du couronnement de la reine Wilhelmine, exécutée par M. Schouten, de Delft, pour l'Église neuve d'Amsterdam ; des modèles de décoration architecturale présentés par MM. Cuypers et Cie, de Ruremonde, et exécutés par leur associé, le Dr P. J. H. Cuypers, architecte des musées de l'État, à qui le baron de Zuylen de Nyevelt a confié la construction d'un château admirable qu'il fait élever en ce moment à Haarzuylen, près d'Utrecht.

L'un des clous de cette section est l'exposition de la Manufacture royale de porcelaine et faïence de Rozenburg.

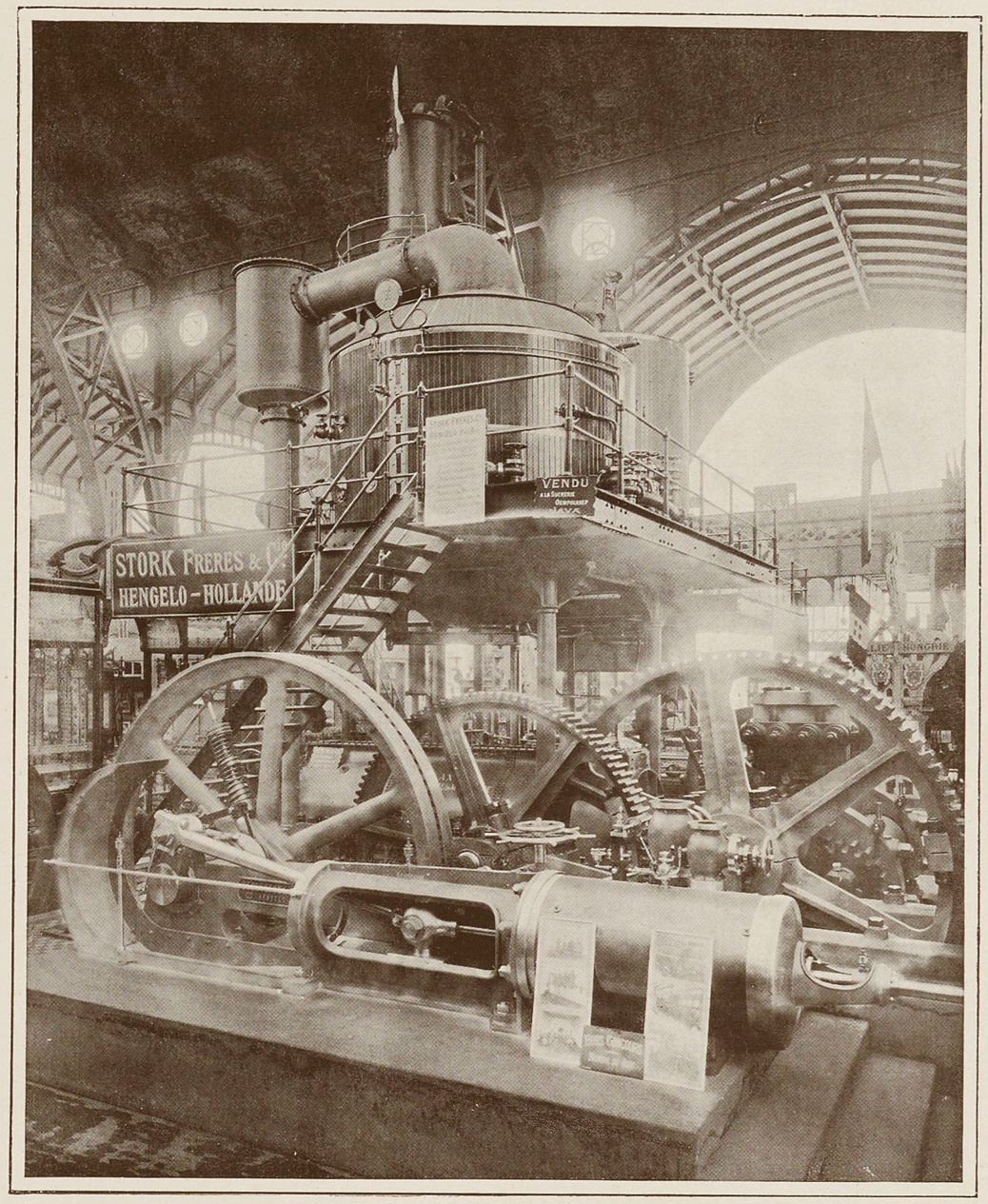
Voilà dix-sept ans à peine qu'elle fut fondée à la Haye. Logés dans un local très modeste, ses créateurs commencèrent par essayer là des imitations de faïence de Delft. Puis d'autres ambitions leur vinrent. Ils s'étaient adjoint un artiste, Colenbrander, qui les aida à trouver une faïence nouvelle, à couleurs riches, et de plus d'effet que l'autre. Et c'est alors qu'ils s'installèrent à côté de la Haye, dans une propriété appelée « Rozenburg », qu'ils transformèrent en fabrique. On y travaillait bien ; et cependant l'entreprise languissait. Ce ne fut qu'à partir de 1893, qu'avec l'aide de capitaux plus importants et sous l'impulsion d'une direction nouvelle, l'affaire prit un essor considérable. Le nouveau directeur, M. J. Jurriaan Kok, qui occupe actuellement à Rozenburg 70 peintres, nous a présenté en 1900 les résultats de ses derniers travaux. Le succès de cette exposition a été énorme : on se rappelle notamment cette extraordinaire collection de porcelaine dite « coquille d'œuf », d'une si jolie décoration, d'un dessin si original, d'un émail si riche, et dont la paradoxale légèreté stupéfia... Vingt musées de toutes les parties du monde achetèrent des spécimens de cette nouvelle production. La collection entière fut vendue. Que les Parisiens se consolent d'avoir vu s'éparpiller ces jolies choses. Dès la clôture de l'Exposition, la manufacture royale créait, à l'entrée de la rue Halévy, un dépôt de ses produits ; les jolis chefs-d'œuvre de Rozenburg ne nous quitteront plus : Paris les adopte.

L'orfèvrerie n'est pas, aux Pays-Bas, moins richement représentée que la céramique, et des expositions telles que celles de J. B. Brom, d'Utrecht ; Hoeker et fils, d'Amsterdam ; J. M. van Kempen et fils, de Voorschoten, eussent suffi à l'honneur de la section.

M. Brom est, en Hollande, un des maîtres de l'orfèvrerie religieuse. C'est, je crois, la première fois qu'il exposait à Paris. Ses envois y ont été fort remarqués, et le jury lui a décerné

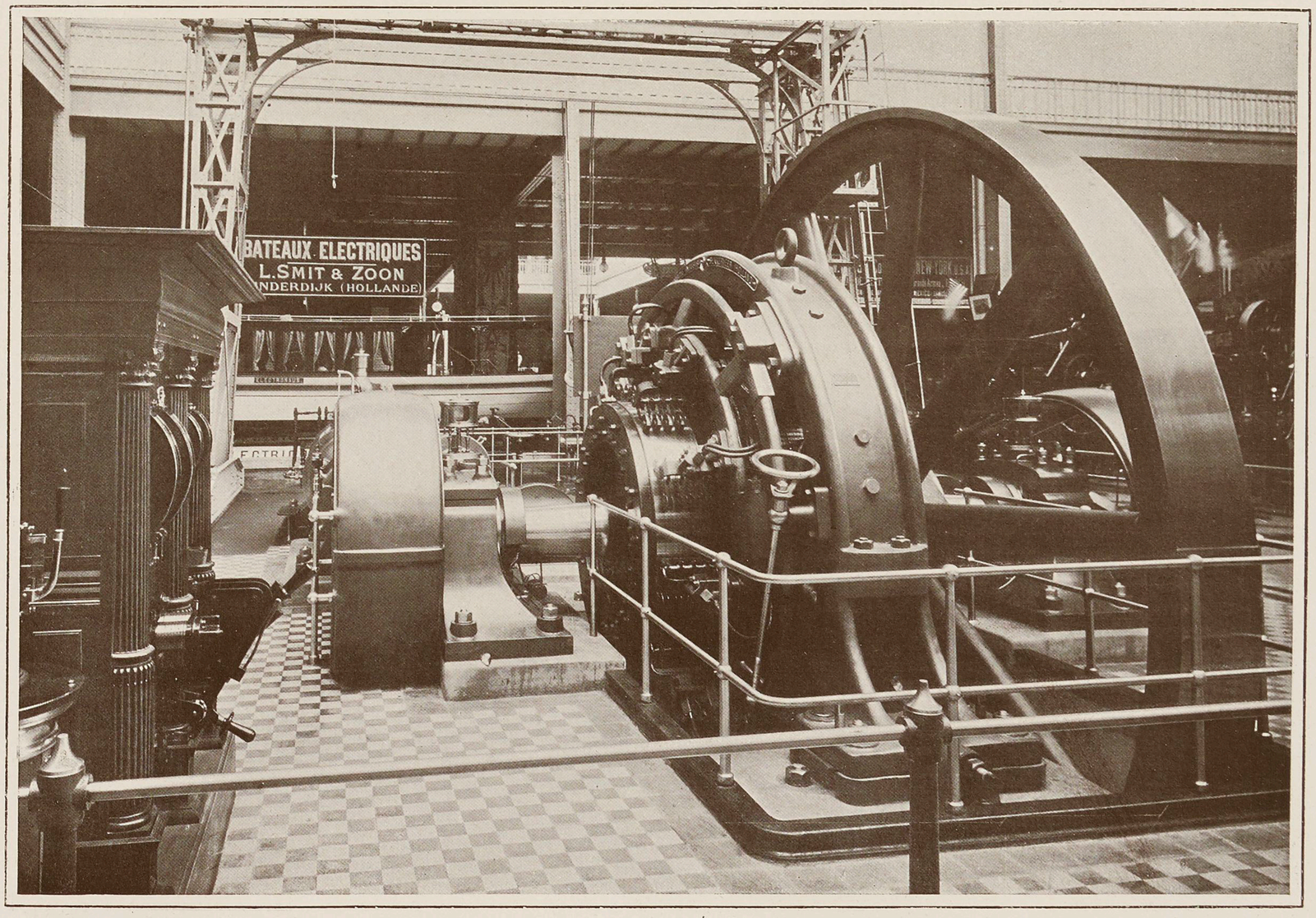
une médaille d'or. M. Brom est un des orfèvres hollandais qui ont su former, disent ses compatriotes, les meilleurs ouvriers ; très versé dans la connaissance des arts du dessin, M. Brom joint à cette compétence une érudition archéologique à laquelle ses concurrents sont unanimes à rendre hommage.

MM. Hoeker nous ramènent à l'art laïque... Chefs de la plus importante maison d'Amsterdam, ils ont exposé des pièces d'un art raffiné et charmant — coupes, vases, sucriers, bougeoirs, corbeilles, drageoirs — dont plusieurs sont des spécimens tout à fait remarquables d'une nouvelle argenterie « émaillée bleu », dont le procédé a été inventé par eux. MM. Hoeker possèdent en outre une fabrique de faïence, — la fabrique Amstelhoek, à Amsterdam — dont la production est représentée par quelques types intéressants. On doit à MM. Hoeker une partie des progrès récemment réalisés en Hollande dans le domaine des arts industriels. Ils ont contribué à fonder des écoles de dessin, à réorganiser l'école des Arts et Métiers d'Amsterdam; ils ont eu ce mérite de ne pas désirer le talent et le succès que pour eux-mêmes. C'en est un !



APPAREILS POUR L'INDUSTRIE SUCRIÈRE
EXPOSITION DE LA MAISON STORK FRÈRES & Cie, A HENGELO. — Groupe X (Champ-de-Mars). — (p. 17.)

La manufacture royale de J. M. van Kempen et fils a été fondée à Utrecht en 1835, et transférée à Voorschoten où ses établissements couvrent une superficie d'un hectare. La maison possède en outre d'importantes maisons de détail à la Haye, Rotterdam et Utrecht. Elle a pour propriétaires actuels les trois fils du fondateur, dont l'un, M. L. J. S. van Kempen, fut, à la suite de l'Exposition de 1878, où la manufacture remportait deux médailles d'or, nommé chevalier de la Légion d'honneur. Les fonctions de directeur de la manufacture sont remplies, depuis plusieurs années, par le troisième des fils du



Cliché C. Robert. — Paris.

DYNAMOS ET MOTEURS ÉLECTRIQUES
DE L'INDUSTRIE ÉLECTROTECHNIQUE, CI-DEVANT W. SMIT ET Cie, A SLIKKERVEER
Groupe V (Champ-de-Mars). — (p. 16.)



VUE EXTÉRIEURE DU PAVILLON DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER HOLLANDAIS, A AMSTERDAM
Groupe VI (Champ-de-Mars). — (p. 16.)

fondateur, M. J. M. van Kempen. Les ateliers de Voorschoten fabriquent l'orfèvrerie en or et argent massif, et notamment la belle argenterie de ménage. Pressée de commandes qui absorbaient tout son temps et toutes ses ressources, la maison n'a pu envoyer à Paris que des modèles courants. A noter pourtant une très belle pièce : une barque de pêcheurs de Scheveningue,



VUE INTÉRIEURE DU PAVILLON DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER HOLLANDAIS, A AMSTERDAM
Groupe VI (Champ-de-Mars). — (p. 16.)

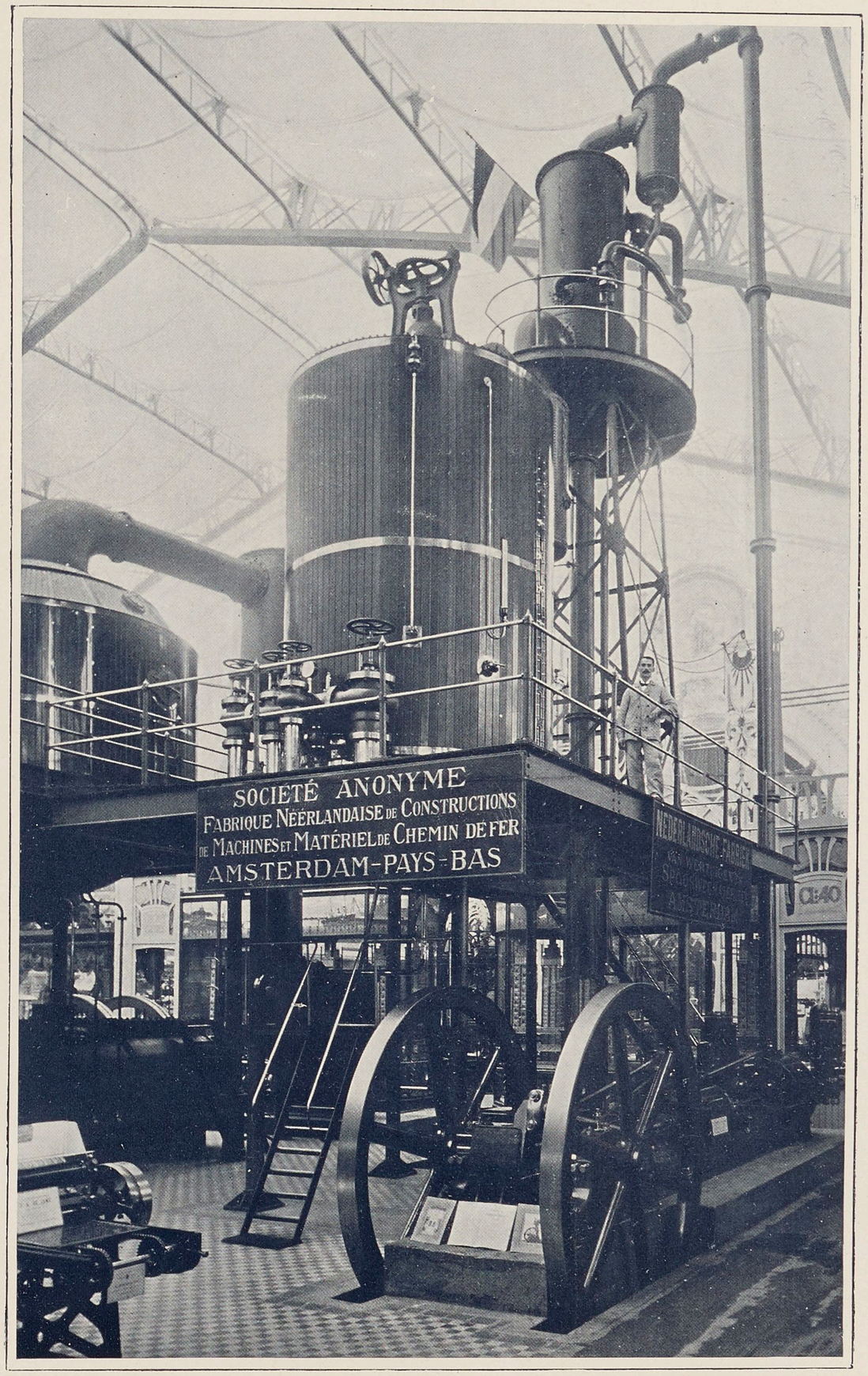
destinée à commémorer un vote récent, favorable aux intérêts de la région, du parlement néerlandais. Comme M. Brom et comme MM. Hoeker, MM. van Kempen ont obtenu du jury une médaille d'or.

Revenons au Champ-de-Mars.

Le groupe XIII y remplit la partie centrale des palais situés à l'est, en bordure de l'avenue de La Bourdonnais. Les Pays-Bas occupent là, à hauteur d'étage, à l'extrémité de l'emplacement réservé aux sections étrangères, deux salons, dont l'un excite vivement la curiosité des visiteurs. C'est celui où la Commission spéciale du groupe XIII a réuni la collection des costumes nationaux, dont elle a revêtu des mannequins de grandeur naturelle.

Nous avions déjà remarqué, aux vitrines des Pêcheries, quelques-unes de ces pittoresques figures. Ici, la série est complète et disposée avec beaucoup d'art et de goût. La même commission a exposé d'intéressants documents statistiques et graphiques sur l'industrie textile aux Pays-Bas. A citer encore, parmi les expositions collectives du groupe, celles des très belles broderies exécutées par les élèves de l'école d'art industriel d'Amsterdam et par la Société d'amateurs « Endymion »; et, enfin, les cotonnades et les velours « batiqués » aux nuances éteintes si délicates, aux dessins d'une si savoureuse modernité.

Le groupe XIV (Industries chimiques) compte dix-sept exposants hollandais. Ici encore la qualité de l'exposition néerlandaise l'emporte de beaucoup sur la quantité des produits exposés. La section ne nous présente, en d'étroits salons disposés à hauteur d'étage, à proximité du palais de la Mécanique, qu'un petit nombre d'expositions très « soignées », parmi lesquelles sont représentées plusieurs collectivités importantes : celles des stéariniers, par exemple, et des fabricants de cuirs; l'industrie des tabacs et celle du papier. Je note dans cette classe l'exposition des papiers de *tourbe*, qui sont une invention récente, exploitée depuis peu aux Pays-Bas. L'exposition des tabacs peut être considérée comme une annexe de la section coloniale néerlandaise. C'est, en effet, de Sumatra, de Java et de Bornéo que proviennent les spécimens de production qui nous sont présentés ici. Cette production ne cesse de se développer; mais Sumatra conserve sur Java l'avantage de produire des tabacs très supérieurs en qualité. En 1897, la récolte de Sumatra avait été de deux cent mille paquets, dont le prix de vente s'éleva à trente-sept millions de florins, tandis que Java ne réalisait qu'un produit de quinze millions de florins pour une récolte de deux cent soixante-six mille paquets. La plus grande partie de cette production est consacrée à la fabrication des cigares, dont les Hollandais ont, comme on sait, la passion.



APPAREILS POUR L'INDUSTRIE SUCRIÈRE. — SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS NÉERLANDAIS POUR LA CONSTRUCTION DE MACHINES ET DE MATÉRIEL DE CHEMIN DE FER, A AMSTERDAM. Groupe X (Champ-de-Mars). — (p. 17.)

Le groupe XVI occupe, sur la rive droite de la Seine, un édifice voisin des serres monumentales de l'Horticulture : le palais d'Économie sociale et des Congrès. La section néerlandaise est représentée dans chacune des douze classes du groupe; et l'on peut dire qu'au programme, très vaste et très complexe, que cette exposition spéciale embrassait, les Hollandais ont répondu de la plus complète et de la plus instructive façon.

La Commission spéciale du groupe a présenté des monographies, composées avec le plus grand soin, sur la protection de l'enfance ouvrière, sur la participation aux bénéfices, sur le crédit et les syndicats agricoles, sur l'organisation de la sécurité des ateliers, sur les habitations ouvrières, sur les institutions de prévoyance, sur l'hygiène et sur l'assistance publique.

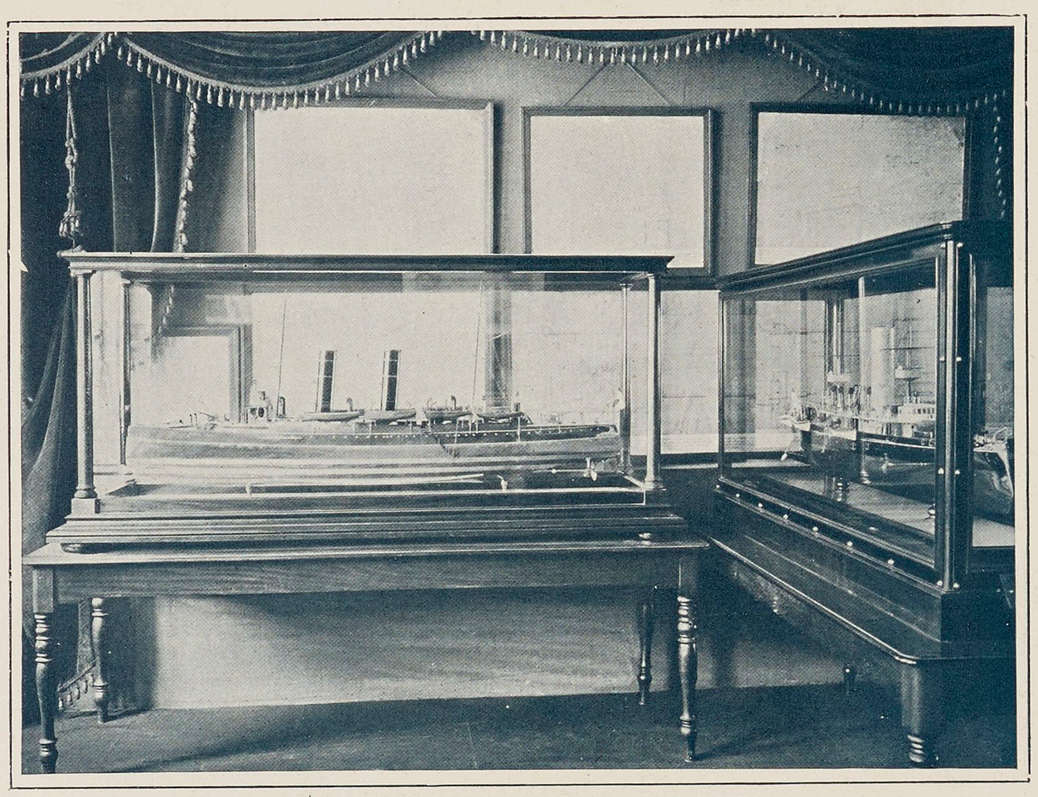
Sur ces diverses questions, d'autres documents ont été versés à l'enquête internationale qu'instituait notre gouvernement, par le ministère de l'Intérieur, à la Haye, par la municipalité de Rotterdam, par la Société néerlandaise de bienfaisance, par le musée d'Amsterdam, — spécialement consacré aux « appareils contre les accidents et les maladies dans les fabriques et les ateliers »; et, enfin, par de simples particuliers : M. J. C. van Marken, de Delft; les docteurs Eykman, de Scheveningue; Ringeling, d'Amsterdam, etc.

Le groupe XVII est celui de la Colonisation; on en a parlé plus haut, dans l'étude réservée à la section néerlandaise et aux constructions du Trocadéro, où elle avait été si pittoresquement logée. Au groupe XVIII, enfin (qui clôt la classification géné-

rale), les Pays-Bas n'étaient représentés que par deux exposants : le ministère de la Guerre et celui de la Marine, qui avaient envoyé à l'Exposition, l'un, des dessins et tableaux de casernes et d'hôpitaux militaires ; l'autre, des graphiques relatifs à la morbidité et à la mortalité dans la marine des Pays-Bas et des Indes néerlandaises.

Je n'ai pu donner ici qu'un aperçu très rapide et par conséquent beaucoup trop sommaire de ce qu'avait été la participation de la Hollande à l'Exposition de 1900.

J'aurais voulu pouvoir m'étendre notamment sur l'intérêt très particulier que présentèrent certaines de ses expositions : celle de l'Enseignement, par exemple, et celle des Arts décoratifs.



MODÈLES DES CROISEURS « GELDERLAND » ET « PIET-HEIN »
COMPAGNIE DES FORGES ET CHANTIERS « FYENOORD », A ROTTERDAM. Groupe XVIII (Champ-de-Mars). — (p. 17.)

A l'Enseignement, les Pays-Bas nous ont donné, principalement dans le domaine de l'éducation technique, des modèles de méthodes et des spécimens de travaux d'élèves formés par ces méthodes, qui furent très remarqués. Leur section d'Art décoratif, où je n'ai cité que quelques noms, eût mérité des citations beaucoup plus nombreuses, et l'empressement du public à la visiter attesta durant six mois, plus éloquemment que ne pourrait le faire aucune louange écrite, quel attrait d'originalité puissante s'y attachait. L'art industriel hollandais présente même cet intérêt particulier que peut-être l'art industriel d'aucun autre pays ne réalise au même degré : c'est de rester, même dans l'innovation la plus hardie, fidèle à l'esprit de son passé ; c'est de demeurer « traditionnel » dans le progrès ; c'est de se plier à toutes les transformations, sans que l'attrait si distinctif de ses caractères originels en soit altéré. Il eût fallu pouvoir insister sur tout cela. Mais, encore une fois, je ne puis donner ici que de brèves annotations sur ce qui pourrait faire la matière d'un volume... D'autres l'écriront, je l'espère ; la Hollande a fait à Paris, en 1900, une démonstration de sa vitalité intellectuelle, artistique et économique, qui fait le plus grand honneur aux hommes de savoir et de goût qui l'ont entreprise, et dont le souvenir mérite d'être plus copieusement fixé qu'en quelques pages.

ÉMILE BERR.



LIQUEURS FINES SUPÉRIEURES
VUE DE L'INSTALLATION WYNAND FOCKINK, D'AMSTERDAM
Groupe X (Champ-de-Mars). — (p. 18.)

Directeur : M. MANZI. Imprimerie MANZI, JOYANT & Cie, Asnières. Le Gérant : G. BLONDIN.

De Erve H. de Jong

WORMERVEER

PAYS-BAS

CACAO DE JONG PUR & SOLUBLE

La Meilleure Marque

MÉDAILLE D'OR

A

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS, 1900

REPRÉSENTANT POUR LA FRANCE :

M. H. ENGELER

188, Boulevard Pereire, à PARIS





INSTALLATION D'UNE CHAMBRE DITE DE HINDELOOPEN, GROUPE XII

INVALIDES

Heineken's Bierbrouwerij-Maatschappij

(SOCIÉTÉ DES BRASSERIES HEINEKEN)

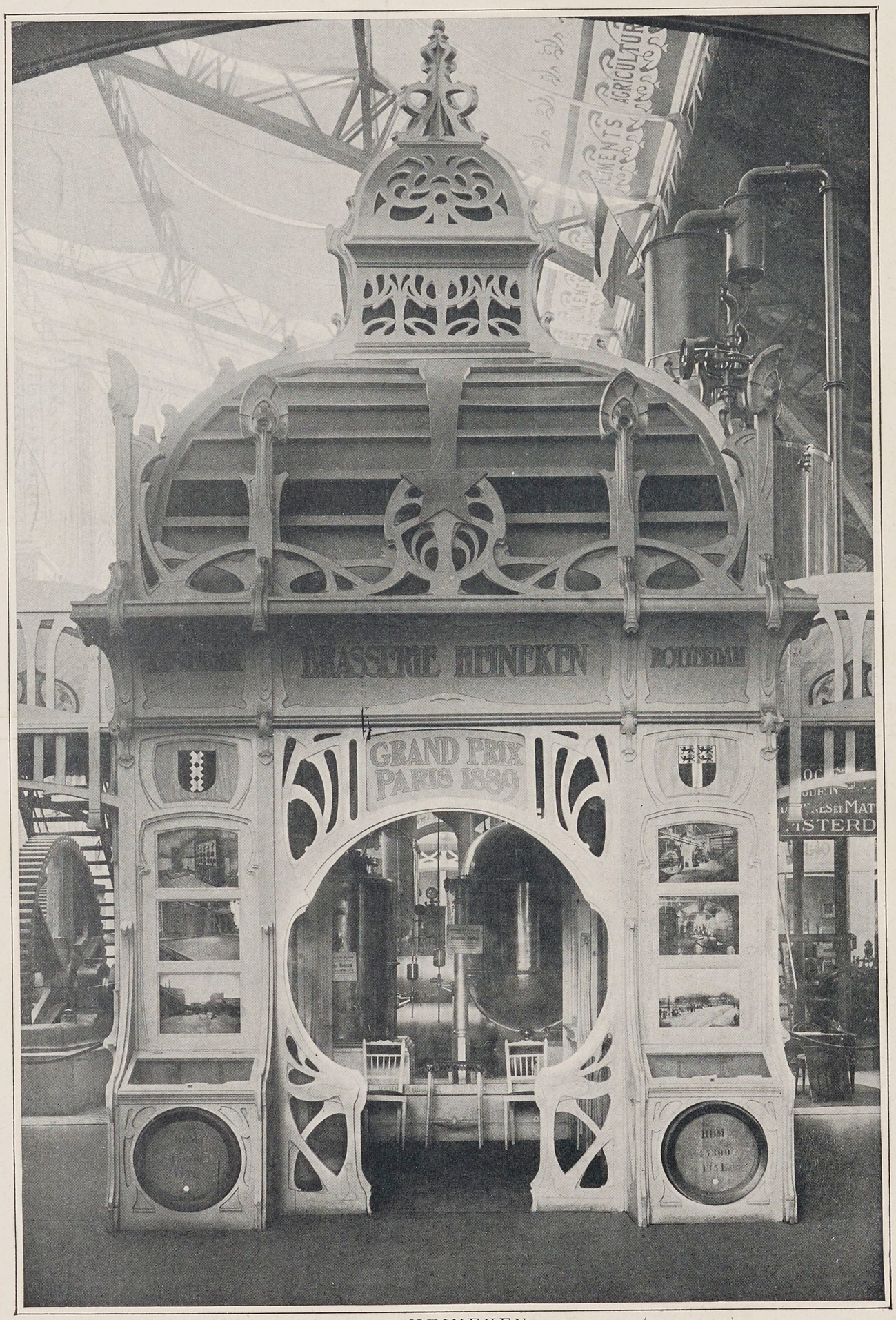
AMSTERDAM ROTTERDAM

La Hbm. a exposé ses produits 5 fois :

La première fois
en 1875
à PARIS
RÉCOMPENSE :
Médaille d'Or

La seconde fois
en 1878
à PARIS
la Hbm. restait
Hors Concours

La troisième fois
en 1883
à AMSTERDAM
RÉCOMPENSE :
Diplôme d'Honneur



PAVILLON DES BRASSERIES HEINEKEN, GROUPE X (ALIMENTS)

La quatrième fois
en 1887
à AMSTERDAM
RÉCOMPENSE :
Diplôme d'Honneur

La cinquième fois
en 1889
à PARIS
RÉCOMPENSE :
Grand Prix

En 1900
la Hbm. était
Hors Concours
Membre du Jury

Actuellement plus de 4,250,000 kilos de malt sont employés annuellement.

Production de la Hbm. dépassant 250,000 hectolitres de bière par an. — Aucun Surrogat, ni maïs, ni riz, ni " brewer's grits " n'est jamais employé par la Hbm.

REPRÉSENTANT A PARIS :

M. E. MORIN, 10, Place de la Bourse, PARIS